NUMERO 1

Hermetica

MYSTIQUE ESOTERISME OCCULTISME

AU PROGRAMME

SEMANTIQUE
Intuition vs Instinct
Page 1

TAROT
Le Fou
Page 4

SOCIETE
Des églises vides...
Page 5

ORDRE INITIATIQUE
L'Astrum Argenteum
Page 18

COURANT
La naissance du spiritisme en France au XIX^{ème} siècle
Page 25

UNIVERS
Warhammer 40K
Page 33

ETUDE
L'androgyne primordial
Page 38

DOSSIER ENOCHIEN
La Grande Table de la Terre et ses modalités d'usage
Page 9

BURN THE WITCH

INSTINCT ET INTUITION

Les Deux Visages de la Connaissance Invisible

Dans le vaste théâtre de l'âme humaine, deux forces guident nos pas sans jamais passer par la case de la raison : l'instinct et l'intuition. Souvent confondus dans le langage courant, ces deux notions, pourtant, racontent des histoires bien différentes. L'un est ancré dans la terre, l'autre aspire aux étoiles. Plongeons dans une exploration sémantique et ésotérique de ces deux facettes de notre être, pour mieux comprendre leur essence, leur histoire et leur rôle dans notre quête spirituelle.

Aux origines des mots : une question de racines

Commençons par l'étymologie, car les mots portent en eux l'écho de leur vérité. Instinct vient du latin *instinctus*, signifiant « impulsion » ou « élan », dérivé du verbe *instinguere*, « pousser à ». C'est une force brute, innée, qui guide l'animal comme l'humain sans demander la permission à la conscience. Pensez à la fuite face au danger, à l'élan de survie ou au désir primal : l'instinct est cette pulsation vitale qui nous maintient en vie.

Intuition, en revanche, tire son origine du latin *intuitio*, « action de voir », issu de *intueri*, « regarder attentivement ». Ici, pas de réaction automatique, mais une perception subtile, un éclair de compréhension qui surgit sans crier gare, comme une lumière dans l'obscurité. On parle souvent de « sixième sens », de pressentiment ou d'inspiration soudaine. Là où l'instinct agit, l'intuition révèle.

Dans l'ésotérisme : du corps à l'âme

Dans les traditions ésotériques, l'instinct et l'intuition occupent des places radicalement différentes. L'instinct, c'est la voix du corps, la part animale qui murmure des impératifs de survie : manger, se protéger, se reproduire.

Les écoles initiatiques, qu'il s'agisse de l'hermétisme, de la kabbale ou de l'alchimie, y voient une énergie brute, une « matière première » à dompter. Chez *Platon*, c'est l'âme appétitive, gouvernée par les désirs charnels. Dans la kabbale, c'est le Nephesh, l'âme vitale qui anime le corps. L'instinct est nécessaire, mais il peut devenir un frein s'il n'est pas transcendé. Les neurosciences modernes, comme les travaux de *Jaak Panksepp* (*Affective Neuroscience*, 1998), confirment cette vision en décrivant l'instinct comme un ensemble de circuits émotionnels primaires – peur, rage, désir – ancrés dans nos réflexes de survie.

L'intuition, elle, est d'une tout autre nature. C'est une flamme spirituelle, un pont vers le divin. Les traditions ésotériques la célèbrent comme une faculté supérieure, un canal de connexion avec les vérités cachées. Pour Plotin, dans le néoplatonisme, elle est la saisie directe de l'Un, via le noûs, l'intellect divin. Dans le soufisme, elle prend la forme du *Kashf*, le dévoilement des réalités invisibles, ou de la *Firâsa*, la clairvoyance intuitive. La kabbale l'associe au *Ruach HaKodesh*, le souffle sacré de l'inspiration, ou à la *Binah*, la compréhension spirituelle. En théosophie, elle émane du « corps causal », le siège de la conscience supérieure. Plus encore, dans une perspective ésotérique contemporaine, l'intuition est liée à un « circuit quantique non-local », une capacité à percevoir au-delà de l'espace et du temps, à capter des synchronicités, des visions ou des archétypes, comme si l'on naviguait sur le « filet d'Indra », ce réseau d'interconnexions universelles cher à la philosophie hindoue.

Instinct masculin, intuition féminine : mythe ou réalité ?

Une idée tenace circule dans la culture populaire : l'instinct serait le domaine des hommes, l'intuition celui des femmes. Si cette distinction peut sembler stéréotypée, elle n'est pas dénuée de fondements, tant dans l'histoire ésotérique que dans certaines observations modernes. L'instinct, souvent attribué aux hommes, est lié aux circuits primaires de bio-survie (manger, fuir, se reproduire) et émotionnel-territorial (défense, domination). Ces réactions, rapides et souvent inconscientes, sont déclenchées par des stimuli clairs : un danger, un signal reproducteur. Les travaux de *Jaak Panksepp* montrent que ces instincts reposent sur des mécanismes biologiques universels.

L'intuition, quant à elle, est souvent qualifiée de « féminine ». Elle repose sur une perception subtile, intégrant des signaux inconscients, des expériences passées ou une sensibilité aux détails imperceptibles. Les neurosciences, notamment *Antoine Bechara* et al. (*Science, 2000*), montrent que l'intuition mobilise le cortex préfrontal ventromédian pour traiter des informations émotionnelles et cognitives. *Gerd Gigerenzer* (*Gut Feelings, 2007*) la décrit comme un processus d'heuristiques simples, fruit de l'expérience et de l'adaptation. Dans l'ésotérisme, l'intuition féminine est associée aux circuits holistiques neuro-somatiques (perception des signaux corporels) et neurogénétiques (connexion aux archétypes collectifs).

Historiquement, les femmes ont souvent excellé dans des pratiques intuitives comme la cartomancie ou la voyance, tandis que les hommes se tournaient vers des disciplines plus systématiques, comme l'astrologie ou la numérologie. Cette tendance, bien que spéculative, reflète une polarité culturelle entre le « Yin » intuitif et le « Yang » instinctif.

Comment dépasser cette dualité ?

Pour les hommes, intégrer une « dose de Yin » peut passer par des pratiques comme le tarot, qui aiguise la sensibilité aux symboles et aux messages subtils. Des jeux simples, comme deviner les émotions d'autrui ou participer à une chasse au trésor, peuvent aussi affiner l'intuition de manière ludique. L'objectif n'est pas de devenir voyant, mais de cultiver une attention aux signaux non verbaux, une écoute plus profonde de soi et des autres.

Un peu d'histoire

L'opposition entre instinct et intuition traverse les âges. Dans l'Antiquité, les Grecs associaient l'instinct à la *physis*, la force vitale des êtres, tandis que l'intuition, pour *Platon* ou *Plotin*, était une fenêtre sur les Idées ou l'Un. Au Moyen Âge, la théologie chrétienne reléguait l'instinct aux passions corporelles, obstacles à la sainteté, tandis que l'intuition, comme chez *Augustin*, était une grâce divine (*illuminatio*). À la Renaissance, les hermétistes voyaient l'instinct comme une matière brute à purifier et l'intuition comme une voie vers la Gnosis. À l'époque moderne, *Bergson* distingue l'instinct, lié à la biologie, de l'intuition, accès à l'élan vital. *Freud* associe l'instinct aux pulsions, tandis que *Jung* fait de l'intuition une fonction psychique transpersonnelle, connectée aux archétypes. Les courants ésotériques modernes, comme la théosophie ou l'anthroposophie, continuent de célébrer l'intuition comme une clé vers les plans

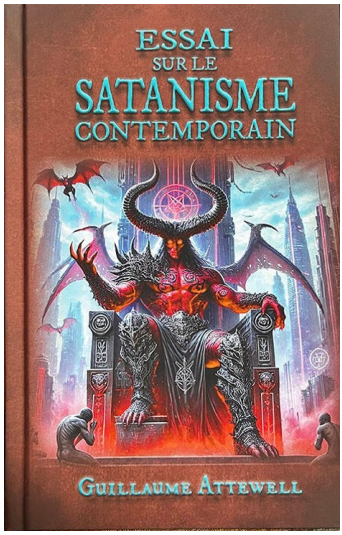
supérieurs, tout en invitant à transcender l'instinct.

En guise de conclusion

L'instinct et l'intuition, bien que cousins par leur spontanéité, sont deux chemins distincts. L'instinct, enraciné dans le corps, est la voix de la survie, un héritage brut qui nous ancre dans le monde matériel. L'intuition, lumière de l'âme, est une boussole spirituelle, un appel à la vérité et à la connexion universelle. Dans la voie ésotérique, l'un est à sublimer, l'autre à éveiller. Que l'on soit homme ou femme, cultiver l'intuition – par la méditation, le tarot ou l'écoute des signes – c'est ouvrir une porte vers une connaissance plus vaste, celle qui relie la terre aux étoiles.

Lisa Fauconnier et Frater Seth

Instant Promo



« Qu'il est difficile d'écrire sur le Satanisme sans tomber dans la caricature et le pathos. C'est d'ailleurs l'une des ruses mêmes de Satan au sens principiel que de pousser les gens à un rejet viscéral du mal sans comprendre les rouages qui mènent à celui-ci, et comme dirait Camus : « Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde. ». Dans ce dernier ouvrage, sans pathos, ni caricature, Guillaume Attewell, comme à son habitude, nous gratifie d'une étude pragmatique et sourcée de ce qu'est le Satanisme moderne dans son ensemble. Il y décortique les notions de bien et de mal qui sont trop souvent ramenées à une vision dualiste à la fois dogmatique et émotionnelle chez nos contemporains. Il rentre dans les détails historiques de ce qu'est le mouvement Sataniste de nos jours et de son lien avec une certaine frange de la pop-culture mais il va plus loin encore en mettant en exergue le processus même qui amène à la perversion du monde moderne avec des cas concrets. »

Extrait de la préface de *FRATER SETH* dans *Essai sur le satanisme contemporain* de *GUILLAUME ATTEWELL*.

Essai sur le satanisme contemporain de Guillaume Attewell
Livre relié, tranchefile et signet. Format 14 x 22 cm. Illustrations. 120 pages.
Prix : 28€
I.S.B.N. : 978-2-493754-26-4.
Scannez pour accéder au site de l'éditeur

Le Mat / Le Fou

TAROT

Dans chaque numéro nous vous proposons une lame de tarot avec son explication ainsi qu'une carte vierge à colorier pour vous familiariser avec la symbolique de celle-ci.

Astrologie : Poissons en Bélier, et d'un autre côté Uranus et Mercure représentant la curiosité, la spontanéité et la folie.

Élément : l'Air

Arbre de vie : Kether en Chokmah

Nombre : 0 le commencement de tout

Dynamique : Changements, mouvement, innocence enfantine

Lumière : La rupture positive des structures et des limites, l'idéalisme altruiste, la fantaisie sans fin, l'optimisme, la confiance en l'instinct

Ombre : La perte négative des structures, l'immobilité, les rêveries vaines, l'infantilisme

ANALYSE

Le Fou est le symbole de la véritable innocence, un état parfait de joie et de liberté avant de se faire déchiqueter les couilles par le chien.

Il porte le chiffre 0, qui est prêt à aller dans toutes les directions, ouvert à toutes les possibilités. Il n'a pas de passé et se dirige vers un avenir infini. Il représente le changement, le mouvement et la volonté de se lancer dans l'insouciance. Il y a comme une absence totale d'espoir et de peur : le vrai keupon qui se branle des risques qu'il peut prendre, du moment que ça bouge. Il réagit directement à la situation présente ; rien n'est calculé, rien n'est caché.

Le Fou incarne le courage, l'optimisme et la foi en la vie et en lui-même : « Fais toujours confiance à ton instinct ». Dans son aspect négatif, la carte peut indiquer une irresponsabilité, des projets insensés ou encore une imprudence.

DES EGLISES VIDES…

Mais pourquoi ça ?

> *« Y'a plus personne à l'église qui s'éveille spirituellement, aujourd'hui, à l'église, on s'emmerde, mais tout le monde y va, chaque semaine, c'est comme une sale manie »*
>
> Dogma (1999), de *KEVIN SMITH*

Oui, aujourd'hui à la messe, on s'emmerde. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a plus de magie, plus de surnaturel. Il n'y a que des paroles vides, sans foi ni substance. C'est insipide et ennuyeux. S'il doit bien encore exister des églises vivantes, il me semble que la majorité d'entre elles sont mortes. Je déplore cela. J'aimerais que la magie revienne dans le christianisme. Pourquoi le divin s'est-il barré ? Où est-il allé ? Est-ce qu'il va revenir enchanter la messe et l'exotérisme chrétien ? C'est bien possible, mais sous certaines conditions.

Dans cet article, je vais me concentrer sur l'exotérisme, à savoir : la spiritualité faite pour les profanes, ceux qui ne font pas parti d'un sacerdoce. Calmez-vous tout de suite, ce n'est pas de l'élitisme mal placé, ni du mépris envers les gens. C'est juste une réalité. Vous pouvez par exemple vous intéresser à la science, sans pour autant être astrophysicien. De la même façon, vous pouvez vous intéresser à la spiritualité sans pour autant être prêtre ou prêtresse. Dans le premier cas, la science vous donnera de l'information vulgarisée pour que vous puissiez la comprendre sans être expert. C'est pareil avec l'exotérisme, c'est en quelque sorte une vulgarisation de la spiritualité destinée aux non-initiés. Rien de grave là-dedans ! Ceci étant dit, continuons.

Un constat accablant

La messe, comme les autres rites chrétiens, est un moment de communion pour les croyants. Ceux qui officient, les prêtres, sont les garants de ces moments de grâce. Normalement, c'est par eux que la magie opère. Sachant que les rites chrétiens contiennent quelque chose de théurgique, comment se fait-il qu'il ne se passe plus rien ? Car oui, si les prêtres faisaient correctement leur boulot, les églises seraient pleines à craquer à notre époque. Et pourtant, c'est tout l'inverse. C'est même ahurissant de voir l'augmentation des baptêmes, et pourtant si peu de fréquentation à la messe. C'est tout bonnement parce que les rites de l'Église sont inopérants.

Malgré la baisse générale de la religiosité en France (cf. : étude de Statista *« Religion catholique et christianisme en France - Faits et chiffres »*, publiée en 2024), on observe depuis quelques années une dynamique inverse chez les adultes et les jeunes se convertissant au christianisme (cf. : article de Catholic News Agency intitulé *« Record number of adult baptisms in France shows surge among youth »*, publié en 2025). La demande de spiritualité est claire, mais les rites vieillots ne séduisent plus. Disséquons ensemble cette affaire.

Cachez cette magie que je ne saurais voir !

Dans la fameuse pièce de *MOLIERE*, s'adressant à Dorine, Tartuffe dit : *« Couvrez ce sein que je ne saurais voir. Par de pareils objets les âmes sont blessées. Et cela fait venir de coupables pensées. »* Avec l'Église, on en est là. Cette multinationale religieuse a autant peur d'un nichon qui dépasse, que du mot « magie ». Prononcez-le devant un catho tradi et il va hurler à l'hérésie. Il ne saura pas pourquoi il hurle, mais il hurlera parce qu'on lui a dit : *« la magie c'est satanique ! »*. En somme, il réagira comme un PNJ. S'il est un

peu plus instruit que les autres, il vous sortira probablement les fameux versets du Deutéronome et du Lévitique, ceci afin de vous convaincre de votre hérésie. Il n'en restera pas moins qu'il sera incapable de vous les expliquer sur le fond (tout ça, c'est à cause du dogme, et nous traiterons ce problème après).

Le Père *DOMINIQUE AUZENET*, prêtre exorciste au diocèse du Mans, explique ceci : *« Je présente un enseignement sur les dangers de l'occultisme sous toutes ses formes : guérisseurs, magnétiseurs, conjurateurs, énergéticiens, médiums, voyants… la liste est longue »* (cf. : article de Dominique Auzenet, prêtre exorciste : *« Il ne faut jamais chercher à appeler le démon »* publié en 2016 dans Le Publicateur Libre). Ce discours est toujours d'actualité au sein de l'Église. Pour celle-ci, la magie se résume à ça.

Le mot magie provient du grec *mageia* (μαγεία). Dans l'Antiquité grecque, ce mot renvoie aux pratiques des Perses (notamment les zoroastriens). Il put aussi désigner les pratiques étrangères à celles des Grecs (qu'elles soient jugées suspectes ou non). Le mot n'est donc pas péjoratif à la base. D'autant plus que les mages perses étaient l'équivalent des druides celtes, donc des érudits, des sages, etc. Ils formaient un sacerdoce, et avaient d'autres choses à faire que de sacrifier des chats dans des cimetières, ou jeter de mauvais sorts pour faire chier le patriarcat.

Tout devient plus strict avec les Romains. Dans l'Empire, on pratique la *religio,* donc les us et coutumes religieuses de Rome. Tout ce qui n'est pas admis par la *religio* est souvent dénommé *magia* et/ou *superstitio* (cf. : les écrits de *CICERON*). Notre mot commence alors à prendre une tonalité péjorative. De ce fait, le christianisme va reprendre cette acception négative. Les auteurs tels que *JUSTIN LE MARTYR*, *TERTULLIEN*, *IRENEE DE LYON* et d'autres, vont tous utiliser péjorativement ce mot. Pour le monde chrétien, la magie est associée au diable. C'est alors que l'Église va distinguer les miracles de la magie. Ainsi, les miracles viennent de Dieu, la magie vient de Satan. Cette évolution fait que de nos jours, on ne peut pas employer le mot magie sans qu'un catholique zélé ne s'exclame (toujours sans rien comprendre).

Mettons-nous d'accord. Aujourd'hui, nous sommes loin de ces définitions. Le mot « magie » désigne cet art et cette science qui mettent le pratiquant en lien avec des choses extraordinaires (donc en dehors de l'ordinaire). La magie fait partie des disciplines hermétiques traditionnelles. Utilisée à bon escient, elle permet de faire des miracles. Bien évidemment, elle peut être détournée de son propos initial, s'assombrir, et devenir une « magie noire ». Dans notre contexte moderne, la magie n'a donc pas d'acception péjorative ou positive (elle est même plutôt moquée par le scientisme). Le bien ou le mal que peut faire la magie dépend du pratiquant, pas de la magie en tant que telle.

À plus forte raison, toutes les influences

spirituelles que nous pouvons appeler s'expriment toutes via des phénomènes magiques. Par exemple, lorsqu'un mage invoque un ange, celui-ci manifeste son énergie au travers de phénomènes magiques. De ce fait : sans magie, pas de spiritualité ! Nier cela dénote d'un manque cruel d'expérience pratique (chose omniprésente dans l'Église actuelle). Nous pourrions dire que la magie est la conséquence, non la cause. Blâmer la magie est absurde. De plus, si on la condamne, on ferme de facto la porte aux influences par lesquelles elles se manifestent. Ainsi, une Église qui rejette la magie est une Église qui ne peut avoir accès à Dieu. Ces pirouettes sémantiques visant à qualifier de « miracle » ce qui relève de phénomènes magiques sont stupides. Faudrait-il renommer les « rois mages » en « rois miraculeux » ? Doit-on être sémantiquement aussi débile ? À cause de cela, la messe est sans magie. Elle ne peut donc pas avoir d'effet spirituel sur les croyants. Sur ce sujet, les positions ecclésiastiques actuelles sont absurdes.

Un dogme pour les gouverner tous

Amenant les hobbits dans le nid de Shelob, gardienne du col de Cirith Ungol, Gollum dit : *« Vilain petit moucheron, pourquoi es-tu grognon ? Dans la toile, emprisonné, bientôt tu seras mangé… »* (citation tirée de l'adaptation cinématographique du Seigneur des anneaux par *Peter Jackson*). Mangé, mais par qui ? Par quoi ? Par la fixation mentale qu'est le dogme de l'Église (et par toute forme de dogmatisme qui sclérose l'âme humaine). « Point fondamental et considéré comme incontestable d'une doctrine religieuse ou philosophique, ensemble de ces points constituant une doctrine […] Opinion donnée comme certaine, intangible et imposée comme vérité indiscutable ». Voici la définition admise par le Larousse pour expliquer le mot « dogme ».

Comme dit le proverbe : *« Le poisson pourrit toujours par la tête. »* La pensée humaine est vivante. Si on la fixe par le dogme, elle se fane puis meurt. Lorsqu'elle meurt, l'humain ne pense plus. Il perd l'accès à son intellect et ne réfléchit plus. Ainsi commence la zombification de l'être. C'est le cas de l'Église catholique, empêtrée dans le dogmatisme, et n'osant rien revisiter de ses positions. Toute tentative d'échange philosophique avec cette institution conduit toujours au même résultat : l'hérésie. Dès qu'on pense et qu'on philosophe, on est hérétique.

Prenons un exemple simple : L'Église affirme que Jésus est Dieu incarné. Elle développe toute une thèse métaphysique et spirituelle pour expliquer cela. Je n'ai aucun problème à considérer cette vision. En revanche, je m'octroie le droit de voir les choses autrement. L'historicité de Jésus est par exemple un vaste sujet qui n'est pas monolithique. Pareillement, à l'aune d'autres personnages ayant fait des choses similaires (*Siddhartha Gautama*, *Apollonios de Tyane*, le prophète *Élie*, etc.), la nature de Jésus peut être perçue différemment. Ce que je dis ici est adogmatique, donc hérétique aux yeux de l'Église.

Au cours de l'histoire, les mystiques chrétiens ont trop souvent subis les foudres de l'Église institutionnelle, précisément car leur expérience directe de Dieu ne coïncidait pas forcément avec le dogme en vigueur. L'exemple le plus connu est celui de *Maitre Eckhart* qui : *« […] dut se soumettre à un procès d'inquisition, mais mourut au cours de ce procès (autour de 1328) et ne vit donc pas comment certaines de ses propositions furent condamnées par une bulle papale comme hérétiques ou du moins suspectées d'hérésie »* (cf : article « Ce moi : la conception du moi de *Maitre Eckhart*. Une contribution aux Lumières du Moyen Âge» de *Burkhard Mojsisch*, publié en 1996 dans la *Revue de Sciences Religieuses*).

Tout dogme est mortifère car il emprisonne, il enferme. C'est une prison mentale qui conduit au totalitarisme. Que ce soit sur un

versant politique ou religieux, la finalité est la même : le totalitarisme. Cela va jusqu'à nous faire perdre le sens du réel, car l'idéologie qui découle du dogme doit prévaloir par-dessus tout. Le dogme est un véritable enfer psychique. J'en profite pour rassurer tout le monde : on peut être chrétien et adogmatique. J'en témoigne, ça fonctionne, Dieu ne m'en veut pas (en fait il s'en fout).

Tais-toi et pratique

Dans le cadre du rite et de la pratique exotérique, le dogme est un problème. Voici pourquoi : par la fixation mentale qu'il produit, il empêche l'Esprit-Saint de se faire entendre. Donc, sans l'Esprit-Saint, pas de messe car pas de présence divine.

Le principe même d'un rite spirituel est qu'il est gorgé de présence divine. Dans la tradition chrétienne, cette présence est le Saint-Esprit. Celui qui reçoit ce dernier doit être dans un état de réception, vide de toute intention personnelle et humaine, sans aucune perturbation égotique. Dans cet état, le mental est inactif, libéré de ses réflexions, pensées, etc. Il n'occupe ni ne fixe quoi que ce soit dans l'être. Dans cette posture mystique, l'Esprit-Saint peut se manifester dans l'être car rien ne lui fait barrage.

À l'inverse, le prêtre qui officie depuis ses croyances dogmatiques n'ouvre pas son intellect à l'Esprit-Saint. Le mental est renfermé sur lui-même, rivé sur le dogme qui doit s'accomplir par le rite. Dans ce cas, l'acte religieux dépend donc du mental et de ses fixations, non pas de l'Esprit-Saint. Or, ce dernier n'est pas une idée, n'est pas une croyance ou autre. C'est une force spirituelle, c'est la présence divine. Aussi indescriptible soit-elle, elle est bien réelle. Comment est-il donc possible qu'une messe soit spirituelle sans l'Esprit divin ? C'est tout bonnement impossible.

L'Évangile selon *Matthieu* a dit : *« Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous »*. Ainsi, que ces ecclésiastiques pétris de dogmatisme apprennent à se taire, et à laisser parler Dieu. Qu'ils arrêtent de jouer les donneurs de leçons sur des sujets qu'ils ignorent totalement. Qu'ils pratiquent au lieu de moraliser tout le monde. Leurs messes sont vides de sens, car ils le sont eux-mêmes. Ils ont asséché les églises par leur propre sécheresse interne.

Guillaume Attewell

DOSSIER ENOCHIEN

La Grande Table de la Terre et ses modalités d'usage

Il faut bien avouer que la Grande Table de la Terre héritée de *John Dee* n'a rien de simple, entre ses deux différentes versions (et même trois si nous prenons en compte une version créée par *Donald Tyson* et utilisée par quelques rares ésotéristes français souhaitant tâter de l'énochien…), les différentes orientations possibles, les correspondances élémentaires variées, toutes les couleurs possibles, et même le sens d'utilisation (vue par-dessous, comme installée au plafond, ou vue par-dessus, plaquée au sol). Bref, tout cela a entraîné de nombreuses confusions pour les pratiquants de cette magie angélique.

Il me serait difficile de parler de toutes les réponses qui ont été apportées avec un seul article, je pense en effet à l'analyse et aux nombreux essais réalisés par *Dean Hildebrandt* sur toutes les variations possibles et variables existantes de cette Grande Table de la Terre (sens, orientation, couleurs, éléments, …). Alors je vais me concentrer sur mes échanges avec *Runar Karlsen* et sur ce qu'il a expliqué dans sa « bible » de l'Énochien moderne (qui n'a pas été publiée…). Je dois préciser que mes essais, expérimentations et autres tests de ce que *Runar* propose m'ont profondément convaincu que c'est la bonne voie concernant l'utilisation de la Grande Table de la Terre. Je doute d'ailleurs que *John Dee* n'ait pas eu aussi connaissance de ces différentes modalités d'usage, et ce, même s'il ne nous a rien transmis à ce propos.

Une première confusion problématique concerne l'ordre des Tours de Guet, ainsi que leurs attributions, sachant que ces Tours de Guet ont justement plusieurs fonctions (elles sont en effet désormais liées à plusieurs tablettes du système Énochien moderne appelé I-Ged). La plupart des chercheurs dans ce domaine ont généralement eu raison dans leurs affirmations et façons de travailler, cela fonctionnait, mais ils ont aussi généralement oublié qu'il y a plusieurs modalités d'usage, ils ont souvent fait l'erreur de rendre exclusive l'unique modalité d'usage qu'ils avaient pu trouver. C'est d'autant plus dommageable que la Grande Table de la Terre est peut-être la partie la plus importante en Énochien pour ceux qui débutent la pratique de cette magie si particulière ; c'est ici que les bases sont « enseignées », avec la pratique du système des Aethyrs, deux systèmes d'initiation « premium » ! Ces systèmes initiatiques si particuliers semblent apporter des améliorations toutes personnelles et permanentes…

Il est tout de même important de préciser combien ce système Énochien est souple et bien peu dogmatique, au point qu'on obtiendra des résultats malgré des modalités d'usage très différentes, et souvent très personnelles. Placer devant soi une tablette Énochienne est un acte magique en soi-même, acte qui produira un résultat, alors, oui, pas aussi « puissant » et efficient que si on y ajoute les Appels, ou Clefs, liés, mais suffisamment pour être ressenti pendant la suite du travail magique entamé. C'est pour cette raison qu'il est essentiel d'avoir une idée claire des modalités d'usage de cette Grande Table de la Terre, ou des différentes variations possibles, comme le sens d'utilisation, soit vue du dessus, soit vue du dessous. Il s'agit là d'optimiser son rituel Énochien, même s'il est totalement personnel et expérimental (ce qui est, avouons-le, inhérent, et tellement fréquent, quand on pratique cette magie Angélique ; en effet si les pratiquants partagent leurs connaissances et leurs expériences, ils partagent rarement leurs rituels en intégralité, mais n'est-ce pas ce une des choses qui rend l'Énochien si passionnant).

Alors évidemment nous pouvons imputer ce manque de certitude concernant toutes ces variables possibles à la politique habituelle des esprits Énochiens de ne pas donner suffisamment d'explications (« peut-être pensaient-ils que c'était évident… » hihihi), ce serait une hérésie ; travailler avec ce « panthéon » Énochien permet de comprendre qu'il n'y aura pas de parole Divine absolue, aucune autorité Divine ne sera transmise, aucun « réel mode d'emploi définitif », et ce, suite à des millénaires d'abus de cette même parole Divine ; les humains ne sont pas fiables, et sont visiblement incapables de gérer une telle chose aussi absolue, ultime et universelle qu'une parole de Dieu qui serait au-delà même du dogme ! Mais je m'égare du côté de la cosmogonie Énochienne, ce qui n'est absolument pas le sujet de cet article.

Redevenons plus « Terre à Terre » (huhu…), ou plus prosaïque. Pour trier les différentes façons d'utiliser ces tables, il est nécessaire de faire des essais, d'évaluer les résultats, et de partager nos expériences, c'est la meilleure façon de trouver des explications, des modalités d'usage assurées et donc d'avoir un consensus établi entre pratiquants.

La Grande Table de la Terre est divisée essentiellement en deux modalités, un mode Terrestre (connexion à la Terre, à ses « pôles », considérant une Terre quadripolaire dépendante de notre position) et un mode Stellaire (connexion au zodiaque), c'est ici qu'on obtient une première réponse à l'un des « mystères » transmis par *John Dee*, les Appels sont parfois appelés Clefs, et vice-versa, et ce sans raison, et souvent même de façon hasardeuse. Mais c'est tout simplement parce que la Grande Table possède ces deux modalités que nous devons appeler le même texte un Appel ou une Clef. Quand nous sommes en mode Terrestre, les dix-neuf textes sublimes, transmis par Dee, sont appelés des Appels. En effet, nous invoquons alors activement des forces qui apparaissent avec leur puissance, leurs qualités ; ces énergies, ces forces, ces Anges descendent vers nous. Et donc, ces mêmes textes deviennent des Clefs en mode Stellaire, ou zodiacal ; ici rien ne peut apparaître, nous n'appelons personne, mais nous avons alors accès à une « ouverture », un portail vers ces mondes bien plus subtils que le nôtre, nous permettant d'utiliser, par exemple, la technique du *scrying* (ou scrutation).

Cette dernière modalité (Stellaire ou zodiacale) a souvent été rendue confuse, ou a été peu comprise, car de nombreux pratiquants n'ont pas obtenu de résultats visibles ou perceptibles, la technique du scrying n'étant pas si aisée et si adaptée à tout le monde. Néanmoins, les forces Énochiennes étaient pourtant bien là, généralement dans un mode les rendant à la fois disponibles mais aussi plutôt instables (je ne peux m'empêcher de voir ici une ressemblance à ce que la physique quantique nous apprend, une particule prenant un état bien particulier dès que nous l'observons, alors qu'elle était à la fois multiple et fluctuante juste avant, quand elle était isolée…).

La division des Tours de Guet en éléments et sous-éléments (air du feu, air de terre, …) est assez spécifique. Nous trouvons toutefois assez régulièrement ces divisions en alchimie (par exemple la distillation de l'eau de pluie en quatre éléments, puis ces portions elles-mêmes distillées en quatre autres divisions élémentales, nous donnant 16 divisions, comme pour la Grande Table).

Il faut désormais y ajouter cette seconde division, en mode Terrestre ou Stellaire, soit nous utilisons des Appels, soit nous utilisons des Clefs (nous sommes loin d'utiliser toutes les variables possibles, et pourtant nous sommes déjà à 16 x 2 divisions…).

D'une façon plus générale, globale, en dehors de la division en deux modalités, les esprits Énochiens attendent toujours une sorte d'incitation pour agir : doivent-ils intervenir, « descendre », ou doivent-ils accompagner, montrer ? Nous pouvons voir ces forces (angéliques) comme des cadres ou des vaisseaux transportant une énergie d'une façon très distincte, très unique aussi, cette énergie étant

alors exposée, dirigée, par les Appels ou les Clefs, devenant alors des outils permettant de capturer ou d'utiliser ces mêmes énergies.

Je digresse (*et non pas disgresse, en latin, le s de dis- s'efface quand la consonne initiale, du mot auquel il se lie, est une consonne sonore*) un peu, mais tout cela rend très pertinente l'utilisation de la magie Énochienne dans la pratique de l'alchimie, les processus recherchés étant généralement destinés à capturer l'énergie naturelle existante dans les matériaux utilisés. Ces flux d'énergie, à la fois transportés, engendrés et incarnés par l'Ange Énochien avec lequel on travaille sont alors très utilisables et pertinents dans le travail au laboratoire. N'oublions pas à quel point les Anges Énochiens sont tous des rouages de la grande mécanique naturelle et universelle.

Nous pouvons aussi facilement affirmer que les noms Énochiens, mais aussi les Appels et les Clefs, sont profondément d'une nature consécrative, aptes à consacrer des objets, mais aussi des processus et des sujets, avec des énergies très spécifiques.

Bon, redevenons plus pratiques : quelle Grande Table utiliser ? La première version, l'originale, ou la version réformée (révisée et transmise par Raphaël, aussi appelée *tabula recensa*). Pour être franc, les deux versions sont utilisables, et ces deux versions constituent en fait une autre dualité propre à la Grande Table, ce n'est ni une erreur ni une correction, mais bien une autre version, une seconde modalité... J'ai davantage tendance à utiliser la première version de la Grande Table, j'ai pourtant longtemps penché vers la version réformée, mais, comme la plupart des pratiquants de magie Énochienne moderne, je suis revenu à ce premier jet de la Grande Table, qui fut offert par les Anges. L'important n'est pas tant où et comment sont placés les éléments sur la Grande Table, mais plutôt de savoir si j'utilise une version avec un minimum d'erreurs à propos des lettres inscrites dans la Grande Table, et donc incidemment dans les noms des Anges appelés (j'en parlerai un peu plus loin).

Mais alors, comment mettre en place l'une ou l'autre modalité ? C'est très simple !

ORO Position : Ouest Couleur : Jaune	**MPH** Position : Nord Couleur : Bleu
MOR Position : Sud Couleur : Verte	**OIP** Position : Est Couleur : Rouge

MODE STELLAIRE

ORO Position : Est Couleur : Jaune	**OIP** Position : Sud Couleur : Rouge
MOR Position : Nord Couleur : Verte	**MPH** Position : Ouest Couleur : Bleu

MODE TERRESTRE

Sur ces schémas, la Grande Table, quelle que soit la modalité choisie, est alors face vers le haut, et ce, en utilisant la première version (non réformée). La Table est vue du dessus, comme posée devant nous (si je veux la placer au plafond, j'inverse alors les rangées inférieures et supérieures).

Notez que ces deux modalités correspondent tout à fait aux modalités déjà existantes dans l'Hermétisme occidental, le mode Terrestre correspondant à la direction des éléments « selon les vents », également utilisée pour faire descendre ce qui est invoqué, et le mode Stellaire correspondant à la direction des éléments selon le zodiaque, alors utilisée pour la voyance, les « visions spirituelles ».

Donc, en mode Terrestre : à l'est, l'Air, au sud, le Feu, à l'ouest, l'Eau, et au Nord la terre (je n'ai aucun doute que vous connaissez déjà cette modalité, que vous utilisez à coup sûr, quelle que soit votre tradition, si, tout du moins, elle est occidentale). Et en mode Stellaire, à l'est, le Feu, au sud, la Terre, à l'ouest, l'Air, et au nord, l'Eau. Pour beaucoup d'entre vous, si le *scrying* est si compliqué à utiliser, c'est simplement parce que vous n'êtes pas dans la bonne modalité : vous avez placé les énergies, les éléments, afin d'invoquer, de faire descendre, et en même temps vous vous efforcez de voir, de percevoir, alors qu'aucune porte n'a été ouverte…
De façon très pratique, j'utilise des bougies, assez larges, que j'entoure d'un papier de couleur (avec la correspondance colorée élémentaire associée ; mais ici aussi rien n'est tranché, le sujet des différentes correspondances énochiennes aux éléments, comme les couleurs, nécessite un autre article) sur lequel j'ai écrit en Énochien, et en lettres latines, les trois Grands Noms Secrets de Dieu (les noms portés par les « quatre fois trois » Porteurs d'Emblèmes : Oro Ibah Aospi, Mph Arsl Gaikh, Mor Dial Hktga & Oip teaa Pdoke) liés à l'élément utilisé (j'ai ainsi quatre bougies, un quaternaire encore, de quatre couleurs, chacune étant ainsi liée à un élément précis et à un des quatre quartiers de la Grande Table, que je peux alors poser dans les directions désirées, selon la modalité choisie). Il est évidemment possible, et même conseillé, de chanter ou de déclamer ces trois Grands Noms Secrets de Dieu en allumant les bougies. Il est possible de découper la Grande Table en quatre quartiers élémentaires, et de placer ces images de la Grande Table devant ou sous la bougie concernée (attention aux incendies !), cette pratique de découper la Grande Table en quatre portions élémentaires nous rapprochant un peu des pratiques de la Golden Dawn. Nous pouvons aussi simplement utiliser les sigils ou emblèmes, transmis à Dee pour chacun des quartiers de la Grande Table. Les voici ci-dessous, dans l'ordre : air, eau, terre, feu.

Ensuite, c'est à vous d'adapter votre rituel pour y insérer ces deux modalités, par exemple dans la position des éléments autour de vous lors de « l'ouverture du Temple » (il peut s'agir très simplement de la position des éléments autour de vous lors de la pratique du rituel d'un pentagramme, en appel ou en renvoi) ou bien lors de l'appel classique, de l'ouverture, donc, des Tours de Guet du système angélique de Dee.

Bref, tout cela signifie que si vous voulez appeler, par exemple, les différentes parties de la Terre (quatre-vingt-onze) et leurs gouverneurs, vous configurez juste le Temple dans le mode Terrestre, puis vous utilisez l'appel des Aethyrs ainsi que le nom et le sigil du Gouverneur correspondant (leurs sigils étant tracés à partir de leurs noms sur la Grande Table). Ainsi, même l'appel des Aethyrs peut être utilisé pour ces deux modalités, en mode Terrestre il permet d'invoquer, et en mode Stellaire il permet la visite des Aethyrs. Tous les Appels peuvent devenir des Clefs et vice-versa.

Mais présentons plus simplement, sous forme d'un tableau, ce que peuvent apporter les différentes modalités selon les Anges choisis issus de la Grande Table, et selon les Appels ou Clefs utilisés.

	Mode Terrestre / Appels	Mode Stellaire / Clefs
Appels et Clefs 1-18	Nous travaillons ici avec les « mondes élémentaux » tels que la Golden Dawn les a décrits et attribués (quartiers et sous-quartiers). Les appels 1 & 2 pouvant aussi être utilisé, par exemple, avec la Tablette de l'Union comme prévu par la Golden Dawn, mais aussi pour "booster" n'importe quel rituel (vraiment n'importe lequel…). L'appel 1 invoque l'autorité d'Iad Balt, qui coordonne l'activité des Anges des Tours de Guet pour le Dieu Énochien. Il s'adresse directement aux Anges des Tours de Guet. L'appel 2 invoque Viu L, le second du premier, doté d'une nature structurante et plus orientée vers la matière, ainsi que sa relation avec Iaidon, le tout-puissant.	C'est ici beaucoup moins spécifique, avec des effets un peu plus fluctuants. La Clef utilisée ouvre simplement une "porte", mais sans transmission d'une forme d'énergie, ce n'est pas un Appel. C'est alors à vous de faire le reste… Il semble y avoir peu de limites aux effets possibles, qui semblent être impactés par les variables sur lesquelles vous vous appuyez et surtout sur le rituel que vous utilisez et la façon dont vous le pratiquez… Bref, un « lieu » idéal pour expérimenter… Toutefois, l'essentiel sera tout de même impacté par la nature élémentale véhiculée par la Clef utilisée. C'est ici que l'on peut commencer à expérimenter le côté très « psychédélique » lors des séances de *scrying* en Énochien !
Appels et Clefs 3-6 + les Seniors (les Anciens)	Nous sommes ici très proches des énergies planétaires et élémentales, qui se confondent, se combinent, augmentant encore les divisions possibles utilisées par la Grande Table (air de l'air de Jupiter, air de l'eau de Jupiter, …). Les Seniors sont des Anges très autonomes, et qui vont s'adapter très naturellement au pratiquant qu'ils vont rencontrer.	Les effets sont totalement liés à celui qui pratique le rituel, à celui qui ouvre la Clé choisie. Il m'est impossible de décrire quoi que ce soit tant c'est profondément personnel, mais, pour en savoir plus, je vous invite à lire le "*Book of Seniors*" de Benjamin Rowe, qui est justement un résultat obtenu par cette modalité. Ici encore, la rencontre avec les Seniors est quelque chose d'assez unique pour le pratiquant de la magie angélique de Dee. J'aurais tendance à conseiller cette modalité plutôt que l'autre qui consiste à invoquer les Seniors, qui n'ont rien à faire sur notre plan matériel…

Appels et Clefs 3-18 + les Anges du Calvaire	En ouvrant par le biais des Appels les quartiers et sous-quartiers de la Grande Table, nous avons alors accès aux mondes élémentaux et à leurs énergies élémentaires. Étrangement, bien que ce soit un Appel, le *scrying* est fortement conseillé ici (soyons clairs, il est un peu risqué, ou, tout du moins, un peu « pêchu » de faire descendre ces énergies très brutes, primaires même, sur notre plan matériel…).	Cette fois-ci, l'ouverture des quartiers et sous-quartiers a lieu par le biais des Clefs, et donne pleinement accès au « monde » lié à la Clef utilisée ; ainsi, vous aurez facilement accès à la « Maison Ronde » (vue par Kelley), ainsi qu'aux différents groupes d'Esprits mentionnés dans les Clefs que vous utiliserez, vous permettant alors, en usant du *scrying*, de les observer tel un spectateur, à distance, détaché de toute influence sur eux ou sur leur environnement.
Anges Kerubiques, Anges mineurs et mauvais Anges	L'invocation de ces entités va simplement faire descendre, révéler, activer, leurs qualités élémentales… À vous alors de savoir qu'en faire et comment les canaliser. Plutôt que l'invocation pure et dure, je conseillerais d'utiliser ces énergies pour activer un talisman, ou pour leur nature consécrative, très clairement, il y a peu d'intérêt de simplement convoquer une telle énergie sur notre plan matériel.	Le *scrying*, en activant la Clé choisie, vous donnera accès aux natures élémentales de ces entités, qui dépendent de leur position sur la Grande Table (quartier et sous-quartier définissant leur qualité élémentale). C'est le meilleur moyen pour visiter les sous-quartiers de la Grande Table et pour comprendre, et apprendre, ce que sont les éléments et sous-éléments naturels (air, mais aussi air de l'eau, air de l'air…).
Appels et Clefs 19-49	Dans la modalité utilisant les Appels, nous travaillons alors avec les différentes parties de la Terre (les 91, telles que décrites par John Dee). C'est ici que la "Mère-Terre" est rencontrée dans sa forme la plus glorieuse, dans la cosmogonie énochienne… Serait-ce donc Babalon, l'autre partie de Caosgo… ?	Cela entraîne la vision, et la visite, des Aethyrs. Clairement un des grands systèmes initiatiques de la magie Énochienne, chaque Aethyr visité vous apportera une forme d'amélioration personnelle et permanente, attention toutefois… Plus nous montons haut dans les Aethyrs, et plus nous sommes impactés par les énergies solaires et extra-solaires, au détriment de celles, bien terrestres, qui nous sont normalement destinées.

Rentrons un peu dans une forme d'hermétisme propre à cette magie Angélique. Dans le cas de la modalité Terrestre, nous considérons que les éléments sont liés aux pôles de la Terre, mais aussi à notre position. Le pôle nord s'accorde avec l'Air et l'Eau, tandis que le pôle sud est dispersif et s'accorde lui avec la Terre et le Feu. L'est et l'ouest sont bien sûr associés au lever et au coucher du Soleil, correspondant respectivement à une forme active et une forme passive. Dans ce mode terrestre l'Air et l'Eau sont ainsi respectivement de forme active et de forme passive. Dans la modalité stellaire nous suivons tout simplement le zodiaque (à l'est le Bélier, au sud le Capricorne, à l'ouest la Balance et au nord le Cancer). Tout cela signifie que nous pouvons bel et bien utiliser ces deux modalités, ces différentes attributions, pour diriger nos Tours de Guet et les rendre influentes sur l'aspect Terrestre ou Céleste. La Grande Table nous permet un travail élémentaire ou bien un contact Angélique, nous

avons les Appels pour invoquer et utiliser une énergie choisie, nous avons les Clefs pour ouvrir des portes et voir…

Concernant les différentes versions des Tours de Guet, pour être très clair, je ne pense pas que les Tours de Guet révisées de Raphaël soient correctes. Il suffit de les essayer et nous allons alors expérimenter le fait que des noms corrects, efficients, sont soudainement devenus de simples combinaisons de lettres ne donnant aucun résultat, ou du moins pas celui attendu. Ce travail sur la table réformée, que Kelley a d'ailleurs réalisé de lui-même, vient peut-être d'une insatisfaction de sa part ou du manque de compréhension entre lui et Dee, sentant que cette configuration était peut-être la bonne. Cela ressemble un peu à la pratique de la Grande Table en modalité Stellaire, où il y a un manque inhérent de "présence", d'effets, d'énergie ; il peut alors devenir naturel de s'imaginer que l'on fait fausse route, ou pire que nous sommes face à quelque chose qui n'est pas angélique… Mais, avec la version réformée, Kelley n'a fait que confirmer l'existence d'une autre modalité d'usage de la Grande Table, ce qu'il n'a visiblement pas compris, pensant que cette nouvelle version remplaçait l'originale.

Attention ! Je ne dis pas ici que la version réformée est erronée, ou qu'elle n'est pas efficiente ou opérative, je ne me préoccupe même pas de la manière dont et de l'endroit où sont placés les éléments, je dis simplement que certaines lettres semblent erronées, que ce soit des erreurs lors du *scrying* de *Kelley*, ou plus probablement des erreurs de transcription de ceux qui ont voulu, plus récemment, transmettre les travaux de *Dee*…

Ainsi le problème rencontré avec la Grande Table est que certaines lettres ne correspondent pas aux noms présents dans la liste des Gouverneurs. Et puisque les Gouverneurs sont les grandes puissances ici, au sein de cette Grande Table, ils doivent être pris au sérieux. Il suffit alors de changer quelques lettres pour rendre, via les sigils, les noms des Gouverneurs corrects, et nous remarquons alors que des noms qui semblaient ne pas fonctionner correctement, comme : Aozpi et Gaiol (éléments faisant partie des trois Grands Noms Secrets de Dieu), peuvent devenir parfaitement efficients et opératifs, lorsque nous utilisons à la place : Aospi et Gaikh. C'est d'autant plus vrai et important si nous sommes versés dans les Lettres-Essences apportées par les travaux de Patricia Shaffer. Mince ! Nous voici alors avec encore une autre version de la Grande Table, que nous pourrions appeler « version des Gouverneurs »…

Les corrections sont simples à effectuer, il suffit de prendre les noms des 91 Gouverneurs, de placer leurs sigils sur la Grande Table, et de corriger les quelques différences apparaissant dans la Grande Table.

Oui, les Gouverneurs sont les grandes puissances ici, alors autant utiliser des noms corrects (il reste amusant, en Énochien, de constater que même un nom erroné d'Ange apportera un résultat, mais évidemment bien différent de celui escompté, j'y vois ici une confirmation de l'importance des Lettres-Essences, où chacune des lettres énochiennes véhiculent un concept bien précis, ainsi un nom d'Ange ou un mot Énochien inconnu peut être analysé et compris).

Vous trouverez à la suite de cet article la version (réformée) corrigée de la Grande Table.

Ces deux modalités, Terrestre et Stellaire, sont omniprésentes en magie Énochienne, c'est une division fondatrice, c'est l'ancien couple formé par le Ciel et la Terre. Les Chinois sont d'ailleurs ceux qui en ont abondamment usé en philosophie, ce qui vaut la peine d'être étudié. Les premières et évidentes qualités du Ciel résident dans le fait d'être le monde des idées, des esprits, n'ayant pas

d'extensions physiques. C'est en outre le royaume des Lois, naturelles et mathématiques. La zone Terrestre, à l'inverse, est caractérisée par le fait d'être finie et donc mortelle. Ainsi, ils représentent l'Infini et le Fini (c'est pourquoi il est dit dans les Appels/Clefs des parties de la Terre/Aethyrs (selon la modalité utilisée) : "Une fois elle est connue, et une autre fois étrangère, parce qu'elle est le lit d'une prostituée (Babalon ?) et la demeure de celui qui est tombé (Caosgo ? Ou TelocVovim, le Dragon de la Mort ?)").

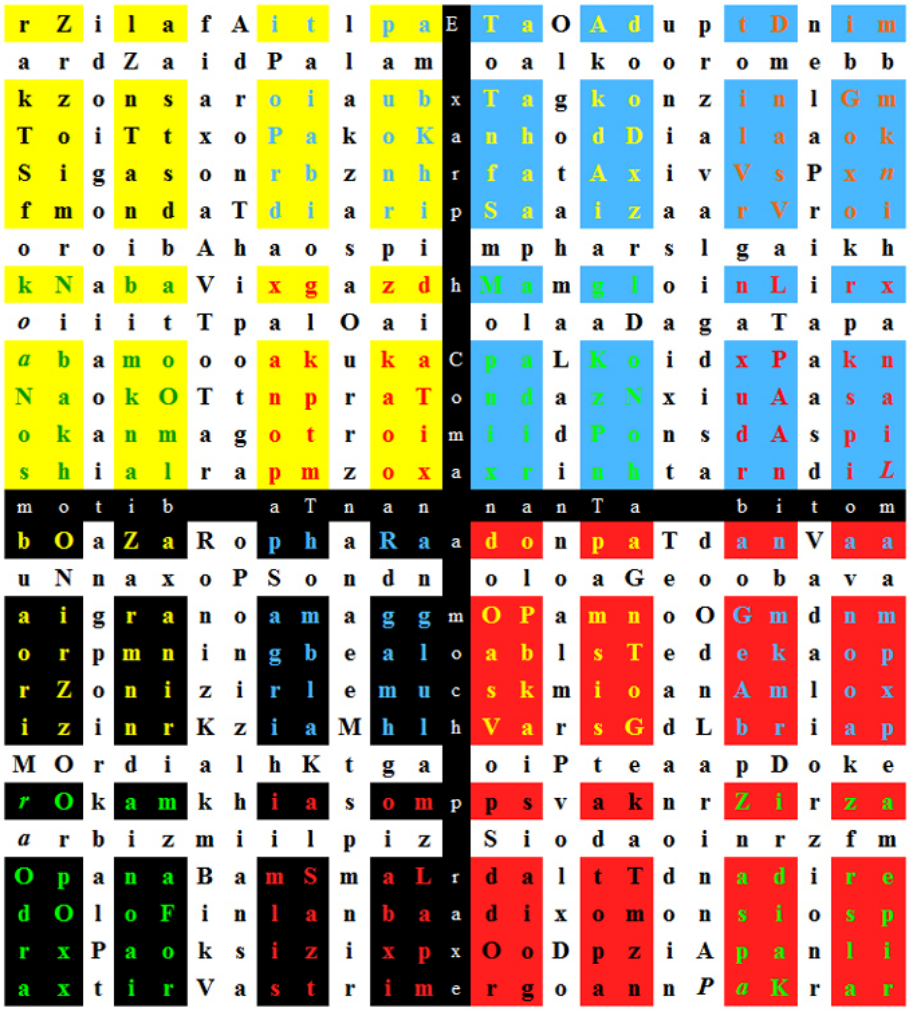
Oui, la division du Ciel et de la Terre est fondamentale en Énochien, et les esprits d'I-Ged répondent tous parfaitement à ces deux modalités (par esprits d'I-Ged je veux dire les Anges, Esprits et Entités que l'on trouve cités dans les appels originaux de Dee).

Un détail intéressant, c'est que l'ancien modèle nordique des neuf mondes suit probablement les deux mêmes modalités, ce qui explique la grande confusion qui règne autour de cette tradition et le fait que personne n'aborde vraiment ces deux modalités possibles. Lorsqu'on lit les descriptions des neuf mondes, on trouve des allusions à un système d'accomplissement proche du système de l'arbre de vie, mais divisé en monde souterrain et en sphère céleste, et on y trouve également l'existence de terres cachées dans certains de ces mondes… Bref, visiblement une modalité Terrestre et une autre Stellaire…

Article rédigé sur la musique du groupe Magma et notamment de ses deux albums : « Atthak » & « Mekanïk Destruktïw Kommandöh ».

En me basant sur les recherches menées par *Runar Karlsen*,

Fabrice L.



LA GRANDE TABLE DE LA TERRE – Version corrigée, dite « des Gouverneurs »

ORDRE INITIATIQUE

L'Astrum Argenteum

Il existe des ordres qui n'ont pas grande presse, mais qui continuent de nos jours de former des générations d'ésotéristes et d'occultistes. Et c'est le cas de l'Astrum Argenteum (A∴A∴) que l'on va aborder aujourd'hui.

La genèse de l'Astrum Argenteum

En 1898, alors qu'il n'a que 23 ans, *Aleister Crowley* (1875-1947) est initié à l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn (G.D.) par l'intermédiaire de *George Cecil Jones* (1873-1960). *Crowley* évolue rapidement dans l'Ordre, en seulement 6 mois, il passe 4 grades dans l'organisation, ce qui prend normalement des années de travail. L'année suivante, *Samuel Liddell MacGregor Mathers* (1854-1918), chef suprême de l'Ordre, le fait passer dans le Deuxième Ordre de la G.D. en lui conférant le grade d'Adeptus Minor au Temple Ahathoor de Paris.

Néanmoins, à cette période, de nombreuses guerres d'ego règnent au sein de l'Ordre. Sans compter les malversations du couple *Horos* qui créera une fausse Golden Dawn et fit mauvaise presse à l'Ordre.

En Avril 1904, alors que *Crowley* est en voyage de noces en Egypte, durant 3 jours, il reçoit le « Livre de la Loi » à travers son épouse faisant office de médium après avoir vu la Stèle de la Révélation dans un musée du Caire. *Crowley* fait part de ceci à *Mathers* sans réellement totalement accepter la nouvelle Loi qu'il a reçu.

À 31 ans, après le décès de sa fille, il s'investit dans la pratique du rituel d'Abramelin avec *George Cecil Jones*. Ce dernier le promeut Maître du Temple à la G.D. (premier grade du Troisième Ordre).

C'est l'année suivante, en 1907, que l'Astrum Argenteum est créée dans sa forme actuelle par *Aleister Crowley* en collaboration avec *George Cecil Jones*.

Crowley finira par quitter l'Ordre Hermétique de la Golden Dawn à cause des dissensions internes et aussi en raison du rejet qu'il subissait de la part de certains membres n'aimant pas son mode de vie.

À la suite de son départ, il se verra même traîné en justice par *Mathers* lui-même, en 1910, qui l'accusa d'avoir publié des rituels de la Golden Dawn dans sa revue *The Equinox* qui servait partiellement de support aux étudiants de l'A∴A∴.

Pourquoi un nouvel ordre ?

Crowley avait bien intégré la structure d'apprentissage de la Golden Dawn, se basant sur l'Arbre des Séphiroth comme carte d'apprentissage. Il avait néanmoins aussi retenu la leçon des guerres d'ego qui peuvent survenir dans un Ordre qui travaille en groupe. Il ne faut pas oublier, qu'avant ses 30 ans, il fut aussi initié dans deux loges maçonniques et un ordre paramaçonnique ;

il connaissait donc extrêmement bien les rouages de ce type de structure.

En créant l'A∴A∴, il pouvait à la fois intégrer la Loi de la Théléma reçue 3 ans auparavant, mais aussi développer une structure totalement différente de celle du travail en loge.

Il reprit donc la carte d'apprentissage de la Golden Dawn en y modifiant quelque peu l'importance des déités dans le panthéon égyptien, la révélation du Livre de la Loi faisant entrer l'Humanité dans l'éon d'Horus, Crowley remania le système pour placer Horus au centre du système.

Au niveau organisationnel, *Crowley* opta pour une structure de mentor à élève, chacun de ses élèves ayant un ou plusieurs élèves sous leur responsabilité sans qu'aucun des niveaux inférieurs ne se connaisse entre eux afin d'éviter les risques de déboires égotiques.

Il instaura un système de grades comme à la Golden Dawn mais axa énormément le travail des grades sur la pratique individuelle avec des tâches à accomplir que le mentor validera ou non de par son expérience de cette même pratique.

On tombe donc dans un modèle plutôt traditionnel avec une transmission directe et l'assurance que la personne au-dessus de soi dans la hiérarchie aura déjà fait le travail en question.

Le but de l'Ordre

Comme la devise que l'on peut trouver sur le fronton du Temple d'Apollon à Delphes, en Grèce *« Gnothi Seauton »* ou en français dans le texte *« Connais-toi toi-même »*, la première partie de l'enseignement dans l'ordre va surtout s'axer sur la connaissance et la maîtrise de soi, la découverte de sa Vraie Volonté au sens de sa Volonté Divine et non celle purement terrestre.

Tout comme ces mots de *Platon « Une vie non examinée ne vaut pas la peine d'être vécue »*, le Grand Œuvre est considéré comme une enquête honnête et indépendante de soi. C'est d'ailleurs résumé dans la maxime sur la couverture du magazine *The Equinox* : *« La méthode de la science, le but de la religion »*.

Cette première partie de l'enseignement débouche sur la connaissance et la conversation avec le Saint Ange Gardien qui permet à l'étudiant de passer dans une seconde phase de son apprentissage.

En effet, c'est uniquement à partir du moment de l'obtention de cette connaissance que la pratique magique, déjà commencée très tôt dans cet Ordre, va prendre tout son sens. Les pratiques vont devenir beaucoup plus intuitives, les phénomènes vont quitter la sphère mentale pour devenir plus centrés sur le cœur et l'émancipation de l'adepte de sa condition terrestre, mais aussi des tâches imposées par son Ordre.

Le passage à la troisième phase va consister en la traversée de l'abîme. Cette notion est souvent obscure pour l'étudiant qui commence à travailler sur la voie, mais c'est une étape fondamentale dans la vie du mage en devenir car à ce stade, l'adepte va devoir faire un choix jupitérien : celui de s'unir avec Dieu en acceptant de traverser l'abîme ou de continuer éternellement à pratiquer ses travaux magiques qui finiront par avoir un effet entropique dû au gonflement de son ego qui le fera chuter. Ce deuxième cas de figure est ce que l'on appelle généralement un frère noir.

Le passage de l'abîme implique un grand sacrifice de soi, c'est ce qu'on appelle l'état de *Samadhi* chez les hindous. C'est la lumière de la connaissance du bien et du mal qui va créer ce dilemme et celui qui aura réussi cette traversée de l'abîme sans encombre obtiendra une connaissance de l'Univers et de la création via cet état. Mais ceci implique aussi

une grande responsabilité, car il devra mettre toute la sagesse au profit de la transmission à tous ceux qui souhaiteraient emprunter une voie magique et créer sa propre loi (son propre système magique).

Pour résumer, le but de l'Ordre est donc triple, se connaître soi-même, comprendre le Divin et mettre en pratique son enseignement pour le bien de l'Humanité à notre modeste échelle.

L'entrée dans l'Ordre

L'entrée à l'Astrum Argenteum est relativement simple, car elle n'implique pas de cooptation comme en maçonnerie et permet à tout étudiant sérieux de pouvoir en suivre les enseignements.

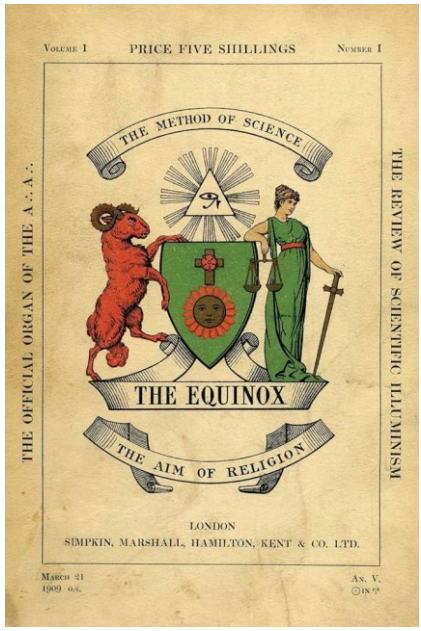
Quelques questions vont néanmoins revenir plusieurs fois dans le travail de l'étudiant, de son premier contact à la connaissance et au contact du Saint Ange Gardien : « Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Où allez-vous ? ». Pour le postulant, seront ajoutées « Pourquoi pensez-vous que c'est le moment approprié pour aborder ce travail ? Quels sont vos intérêts et expériences spirituels ou occultes généraux ? Quels sont les dix livres qui vous ont le plus influencé ? ».

Néanmoins, *Crowley* a très rapidement instauré un système méritocratique dans l'Ordre afin d'écumer les étudiants non motivés et autres curieux afin de ne pas surcharger de travail inutile les différents mentors de l'Ordre avec des « touristes » de l'ésotérisme.

C'est à ces fins qu'en 1913, il introduit le grade de *Student*, qui est une période de 93 jours où l'étudiant doit lire différents ouvrages sélectionnés par *Crowley* lui-même, appelé la « liste de lecture de l'étudiant », et devant aboutir à un examen d'entrée dans l'Ordre. Cette épreuve avait, et a toujours, pour but de tester la motivation du futur étudiant ainsi que ses capacités intellectuelles et créatives.

La liste de lecture

La liste de lecture initiale était un mélange de textes de *Crowley*, de tables de correspondances telles que le *Liber 777* et bien d'autres livres mystiques et ésotériques de différentes voies traditionnelles.



Il faut se rappeler que *Crowley* avait déjà pas mal voyagé à l'époque et s'était fait initier aux voies de l'hindouisme, du bouddhisme, du taoïsme ainsi qu'au yoga grâce à son ami *Allan Bennett*.

On y retrouvera donc les livres suivant :

1. *The Equinox* – Volume I (des numéros 1 à 10) par Aleister Crowley
2. Le *Liber 777* par Aleister Crowley
3. *Konx Om Pax* par Aleister Crowley
4. *The Collected Works* par Aleister Crowley incluant *Tannhäuser, The Sword of Song, Time, Eleusis*

5. *Raja Yoga* par Swami Vivekananda
6. *Shiva Sanhita* ou Hathayoga Pradipika
7. *Tao Te King* et autres écrits de Kwang Tze
8. *Le Guide Spirituel* de Miguel de Molinos
9. *Dogme et rituel de la Haute Magie* d'Eliphas Levi
10. *La Goetia du Lemegeton du Roi Salomon* éditée par Aleister Crowley
11. *Le livre de la magie sacrée d'Abramelin le mage,* traduit par Mathers
12. *Le livre des mensonges* par Aleister Crowley

Par la suite, cette liste a été agrémentée au fil des années par d'autres ouvrages comme le *Liber ABA*, le *Livre de la Loi* de CROWLEY, les *Upanishads*, le *Bhagavad-Gita*, la *Kabbala Denudata* de Rosenroth, et bien d'autres textes.

L'examen d'entrée

Une fois que l'étudiant avait lu l'intégralité de ces livres, il était testé sur ses connaissances. Cet examen n'a que peu changé depuis l'époque. Il est à noter que chaque réponse aux questions devait et doit toujours se faire de manière académique, comme si l'on préparait une thèse sur les sujets cités.

Un petit exemple de l'examen d'entrée aux alentours de 1912 :

1. Notez les principales correspondances des signes des Gémeaux et du Scorpion, de Mars et de la *Séphira Binah*.
2. Étudiez tous les multiples du nombre 11 inférieurs à 1000 et essayez de tracer un lien entre eux.
3. Faites une étude des différentes méthodes recommandées par l'A∴A∴ et essayez de les classer dans le plus petit nombre de rubriques possible.
4. Donnez une interprétation de *Tannhäuser*, *Adonis* et de Sir Palamède le Sarrasin en termes de Kabbale.
5. Écrivez un essai sur les significations mystiques de la *Vesica Piscis*, du triangle à angle droit et de l'hyperbole.
6. Analysez les visions du *Liber 418*, en les classant selon les indications fournies dans *La psychologie du haschich*.
7. Donnez un aperçu de l'idée hindoue des parties du corps et de l'âme.
8. Comparez les baguettes décrites par Éliphas Lévi, Abramelin, l'auteur de *La Goetia*, et Frater Perdurabo, en indiquant laquelle vous préféreriez et pourquoi.
9. Concevez un pantacle pour synthétiser le nombre 777.
10. Concevez et préparez un talisman pour faire construire un temple pour l'Ordre. Écrivez une cérémonie propre à le consacrer.
11. Énoncez l'objectif fondamental de la pratique préconisée dans le Livre 4, Partie 1, en aussi peu de mots que possible.
12. Donnez soit (a) un commentaire complet et minutieux de cinq chapitres (consécutifs) du *Livre des mensonges*, soit (b) un commentaire et une critique sur *La psychologie du haschich* ou *L'entraînement de l'esprit*, ou *Le soldat et le bossu* .

Comme on peut le voir, toutes ces questions concernent à la fois du domaine documentaire ésotérique, mais aussi du travail de synthèse et même de la fabrication

de rituels alors que l'étudiant n'a même pas encore commencé son chemin.

En faisant redescendre au plus bas de l'échelle des travaux qui, parfois, attendent des années avant d'être effectués dans d'autres Ordres, *Crowley* créait une école spécifiquement élitiste. Beaucoup de postulants pour très peu d'élèves, en quelque sorte.

La probation

Une fois l'étudiant admis dans l'Ordre, il n'était pas encore officiellement à l'Astrum Argenteum. Il devait passer son année de probation au grade de Probationer.

Pendant cette période, il était testé sur différentes pratiques magiques par son mentor afin de voir quels étaient ses points forts et ses points faibles afin de pouvoir orienter son futur élève dans ses travaux. C'est aussi l'occasion pour l'étudiant d'apprendre à tenir un journal magique et un journal des rêves.

La période de probation se finissait par l'apprentissage par cœur d'un chapitre du *Liber LXV* ainsi que d'un rituel issu du *Liber Pyramidos* que l'étudiant devait pratiquer seul.

Ce rituel est une vraie épreuve pour l'étudiant car, face à lui-même, il doit tout d'abord confectionner les armes magiques qu'il utilisera lors du rituel, c'est-à-dire une dague, un fléau au manche en acier, aux tresses de cuivre mêlées de billes de plomb et une chaîne de 333 maillons. Autant dire que la confection de ces artefacts est déjà un travail en soi. Mais sachant à quoi vont servir ces armes magiques, on comprendra que l'étudiant va être poussé dans ses limites.

Le rituel d'auto-initiation va faire intervenir tour à tour des invocations de déités égyptiennes, des circumambulations, ainsi que de l'auto-flagellation avec le fléau, des étranglements avec la chaîne et des croix sur la poitrine avec la dague.
C'est seulement après la réussite de ce rituel que le Probationer sera admis au grade de Neophyte dans l'Ordre.

Les tâches des grades

On trouve un résumé des tâches des grades dans *One Star in Sight écrit* à Cefalù (Italie) en 1921.

Neophyte - Il doit acquérir un contrôle parfait du plan Astral.

Zelator - Son travail principal est d'atteindre une réussite complète dans les *Asana* et le *Pranayama*. Il commence également à étudier la formule de la Rose-Croix.

Practicus – Il devrait compléter sa formation intellectuelle, et notamment étudier la Kabbale.

Philosophus – Il doit compléter sa formation morale. Il est testé dans la dévotion à l'Ordre.

Dominus Liminis – Il devrait montrer la maîtrise en *Pratyahara* et en *Dharana*.

Adeptus (externe) – Il est censé accomplir le Grand Œuvre et atteindre la Connaissance et la Conversation du Saint Ange Gardien.

Adeptus (interne) – Il est admis à la pratique de la formule de la Rose-Croix en entrant au Collège du Saint-Esprit.

Adeptus (Major) – Il obtient une maîtrise générale de la Magie pratique, mais sans la comprendre.

Adeptus (Exemptus) – Il complète à la perfection toutes ces questions. Il est alors soit (a) un Frère de la Voie de la Main Gauche, soit (b) dépouillé de toutes ses réalisations et de lui-même également, même de son Saint Ange Gardien, et devient un enfant de l'Abîme qui, ayant transcendé la

Raison ne fait que grandir dans le ventre de sa mère. Il devient Magister Templi.

Magister Templi (Maître du Temple) - Ses fonctions sont entièrement décrites dans le *Liber 418*, tout comme toute cette initiation de l'*Adeptus Exemptus* et aussi dans « Aha ! ». Sa tâche principale est d'entretenir son « jardin » de disciples et d'acquérir une parfaite compréhension de l'Univers. C'est un Maître du *Samadhi*.

Magus – Il parvient à la sagesse, déclare sa loi (Voir *Liber I, vel Magi*) et devient un Maître de toute la Magie dans son sens le plus grand et le plus élevé.

Ipsissimus – Il est au-delà de tout cela et au-delà de toute compréhension de ceux des degrés inférieurs.

Les lignées

Dans la mesure où l'Astrum Argenteum est une organisation verticale partant toutes de *Crowley*, on se retrouve avec plusieurs branches.

Elles sont identifiables dans la mesure où chaque membre de la chaîne de transmission a eu son grade validé par son propre supérieur à l'intérieur de l'Ordre, que le dernier supérieur vivant de la chaine de transmission est au minimum Adeptus Minor et qu'il n'y ait eu aucun saut de grade.

On va donc se retrouver avec des lignées pouvant venir de *Karl Johannes Germer*, de *George Cecil Jones*, de *John Frederick Charles Fuller*, de *Charles Stansfeld Jones*, *d'Allan Bennett*, de *Phyllis Evalina Seckler*, *d'Israel Regardie* ou encore de *Grady Louis McMurtry* avec des filiations directes sous ces personnages jusqu'à nos jours.

Bien que les noms des ordres diffèrent parfois, tels que l'Ordo A.A., l'Astrum Argentum, l'Astrum Argentinum, la Silver Star, l'Astron Argon, etc., les enseignements et le mode d'apprentissage ne changent pas d'une lignée à une autre. Les tâches des grades restent les mêmes et peuvent être vérifiées dans les écrits de Crowley.

En conclusion

L'Astrum Argenteum reste de nos jours l'une des écoles de magie les plus sérieuses. Certains trouveront à redire sur le fait que cet Ordre Initiatique vienne de Crowley ; elle ne reste pas moins un cadre de travail structuré et uniquement tourné vers la pratique.

Il est sûr que ce type d'Ordre est exigeant, d'une part parce que c'est ce que l'on pourrait qualifier de voie de la main gauche, pas dans le sens moderne du terme, mais dans le sens où l'adepte va travailler ses extrêmes limites pour se recentrer, et d'autre part, parce que la pratique pour être opérationnelle, demande beaucoup de temps et d'énergie.

Ce n'est donc pas une voie faite pour n'importe qui, car elle demande des profils bien spécifiques, même si elle intègre à la fois yoga, mystique, hermétisme et d'autres disciplines magiques comme la divination qui peuvent parfois attirer certains profils dans une discipline et les rebuter dans une autre. Mais c'est aussi ça travailler ses limites afin de se connaître, le *Gnothi Seauton* de la Grèce Antique.

Frater Seth

L'Instant : « Menteur ! Pharisien ! »

ἀγάπη

On entend parfois de la bouche de petites salopes dogmatiques et sectaires, une petite voix qui dirait que l'Amour sous la Volonté, cher à *Aleister Crowley*, serait comme une justification du viol. Or, c'est ne rien comprendre à la fois à la Thelema mais aussi ne pas connaître ses propres textes bibliques que d'affirmer ceci !

La Théléma (θέλημα), au sens biblique du terme dans les anciennes traductions grecques, est la Volonté, mais pas la volonté dans l'acception vulgaire du terme mais bien la Volonté Divine. Dans Matthieu 6:10, il est bien écrit : *« Que ton règne vienne. Que ta Volonté (θελημα) soit faite sur la terre comme au ciel. »*. Et l'Agapè (ἀγάπη) signifie l'Amour, pas un amour charnel, mais bien un Amour inconditionnel, désintéressé et Divin comme on va retrouver dans le Deutéronome 6 :5 : *« Tu aimeras (ἀγαπήσεις) le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. »* ou encore dans le Lévitique 19 :18 : *« Tu aimeras (ἀγαπήσεις) ton prochain comme toi-même »*.

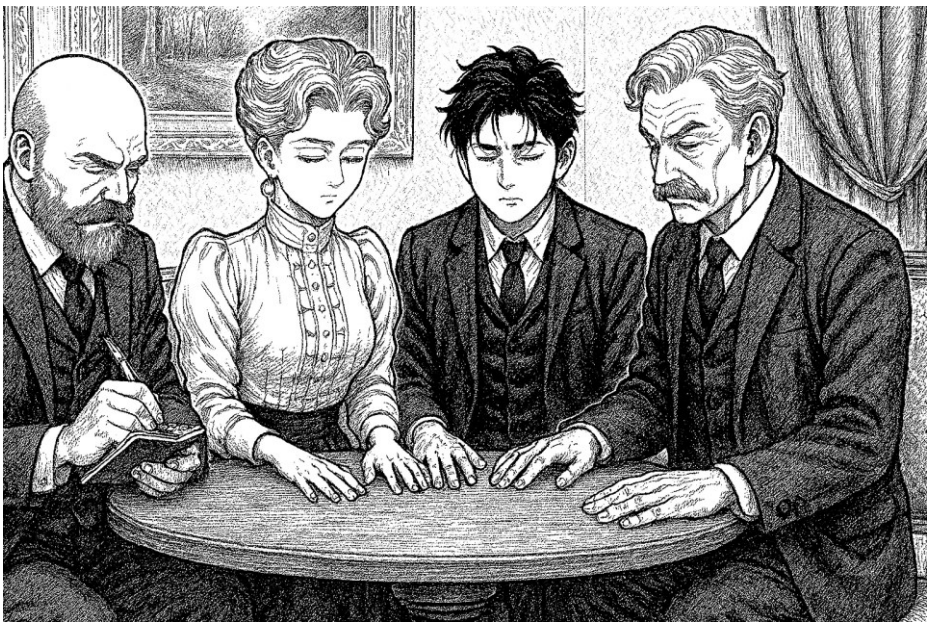
θέλημα

Pour bien comprendre, dans la Théléma, le pilier droit est d'essence masculine, il y est inscrit θέλημα (la Volonté divine). Cette Volonté est nécessaire à la dévotion qui inclut une composante vénusienne et qui va être la clé pour trouver l'ἀγάπη (l'Amour divin) d'essence féminine et exprimé sur le pilier gauche. On peut donc considérer que l'Amour est soumis à la Volonté même de l'opérateur et devient la résultante qui va permettre l'expression du Grand Œuvre qui, pour paraphraser Crowley, est l'union des contraires […] de l'âme avec Dieu, du microcosme avec le macrocosme, du féminin avec le masculin, de l'ego avec le non-ego. Ce n'est donc pas une question de rapport de force entre l'homme et la femme mais uniquement de travail sur soi.

LA NAISSANCE DU SPIRITISME EN FRANCE AU XIXe SIECLE

Une réponse aux fractures spirituelles d'une époque en crise

Note — En français, on distingue généralement le *Spiritisme* (doctrine « kardéciste » née à Paris autour d'*Allan Kardec*) du « *Spiritualism* » anglo-saxon (courant voisin, centré sur les communications médiumniques, sans codification doctrinale unifiée).



Bouleversements et quête de sens

Au XIXe siècle, la France est marquée par des bouleversements socio-politiques et intellectuels majeurs, qui constituent le terreau fertile de l'émergence du spiritisme. Cette période, secouée par l'avènement du Second Empire (1852–1870) et les débuts souvent chaotiques de la Troisième République, est jalonnée de crises politiques et sociales. Les événements fondateurs que sont la Révolution de 1848 ou la Commune de Paris (1871) symbolisent la fragilité et l'instabilité du pays. Dans cette France traversée de tensions, l'Église catholique, longtemps pilier de la cohésion nationale et gardienne du sens collectif, voit son autorité s'effriter. La montée des idéaux républicains et laïques, ainsi que la diffusion du positivisme d'*Auguste Comte*, remettent en cause non seulement la place de l'institution ecclésiale, mais l'idée même de vérité révélée. Comme l'observe l'historienne *Lynn L.*

Sharp, le spiritisme répond à une crise spirituelle dans une société en quête de repères face à l'effondrement des certitudes traditionnelles.

Ce bouleversement des croyances s'accompagne d'une transformation radicale du tissu social. L'industrialisation massive entraîne un exode rural sans précédent, la croissance des villes et la naissance d'une nouvelle misère urbaine. Les modes de vie changent, les anciennes solidarités villageoises disparaissent, provoquant chez beaucoup un sentiment aigu de déracinement, de solitude, mais aussi d'accélération du temps : la modernité bouscule les repères intérieurs autant qu'extérieurs. Les progrès de la science (portés par des figures telles que *Louis Pasteur* ou *Claude Bernard*) imposent la raison comme nouvelle norme universelle. Tout doit être expliqué, mesuré ou prouvé. Pourtant, cette hégémonie du rationalisme laisse intacte, et peut-être même exacerbe, une angoisse existentielle profonde. Le dogme religieux s'effrite tandis que le scientisme grandissant ne parvient pas à apaiser les doutes sur la mort, le sens de la vie, la destinée de l'âme. La promesse du progrès matériel ne suffit pas à répondre à la nostalgie du sacré ni à la quête de consolation devant la perte, la souffrance ou le mystère de la mort.

Tandis que les anciens récits perdent prise, le spiritisme se présente comme une réponse lisible, cohérente en apparence et rassurante. Par son enseignement sur l'immortalité de l'âme, la justice divine, la progression morale à travers la réincarnation, il propose une synthèse inédite entre foi, raison et espérance. Le spiritisme offre à ses adeptes non seulement la possibilité de renouer un dialogue avec les défunts et d'inscrire la mort dans un cycle de transformation morale, mais aussi de restaurer les liens affectifs et symboliques ébranlés par la modernité. Il comble ainsi un besoin de sens aigu et universel, en opposition au matérialisme ambiant qui, tout en promettant la maîtrise du monde, laisse trop souvent l'homme seul face au vertige de sa propre finitude.

Allan Kardec : la codification méthodique d'une doctrine

La structuration du spiritisme en France doit beaucoup à *Allan Kardec* (1804–1869), pseudonyme d'*Hippolyte Leon Denizard Rivail*. Profondément marqué par les pédagogies rationalistes de Johann Heinrich Pestalozzi, *Rivail* consacre une grande partie de sa vie à l'enseignement avant de devenir l'une des figures majeures de l'ésotérisme moderne. Son approche méthodique et critique tranche avec l'image du simple mystique : c'est en pédagogue et en homme des Lumières qu'il découvre, à Paris en 1855, le phénomène des tables tournantes.

Popularisé aux États-Unis dès 1848 par les sœurs *Fox* à Hydesville, le phénomène envahit alors les salons de la capitale. Observateur sceptique, *Kardec* assiste à plusieurs séances, cherchant d'abord la supercherie. Mais la constance et la profondeur de certains messages le frappent ; il décide alors d'enquêter en expérimentateur, multipliant les séances avec des médiums différents.

À partir de centaines de séances et de milliers de questions posées « aux Esprits », *Kardec* élabore une méthode : comparaison des réponses obtenues en des lieux et temps divers, recherche de cohérence, élimination des contradictions, publication uniquement après validation croisée par plusieurs médiums indépendants. De ce travail naît, en 1857, *Le Livre des Esprits*, somme de 1019 questions/réponses structurant la pensée spirite autour de la nature de Dieu, l'immortalité de l'âme, les lois morales et la destinée humaine, avec l'idée-force de la réincarnation.

L'ossature institutionnelle se met en place très vite : en avril 1858, *Kardec* fonde la *Société parisienne des études spirites (SPES)*, autorisée par le préfet de police, et lance *La Revue spirite* (1858), futur organe majeur de diffusion et de discussion des expériences.

Il poursuit avec *Le Livre des Médiums* (1861), véritable guide de phénoménologie spirite (typologie des médiums, protocoles, mises en garde), puis *L'Évangile selon le Spiritisme* (1864) et *La Genèse selon le Spiritisme* (1868), où il tente un dialogue avec les sciences naturelles de son temps. Comme le note *Jean-Pierre Chantin* : *« Kardec transforme un phénomène de salon en une doctrine philosophique, offrant un cadre intellectuel et moral à une société désorientée ».*

La méthode de Kardec, en 5 points

1. Multiplication des séances et des médiums ;
2. **Comparaison** systématique des messages ;
3. **Élimination** des contradictions ;
4. **Validation croisée** avant publication ;
5. Révision continue via la **Revue spirite**.

La diffusion : des salons aux milieux populaires

L'expansion du spiritisme au XIX^e^ siècle ne se limite pas à un engouement mondain : elle touche toutes les couches sociales. Dans les salons aristocratiques et bourgeois, les séances deviennent un rite social. *Victor Hugo*, durant son exil à Jersey (1853–1855), consigne des centaines de communications (les *« tables tournantes de Jersey »*), interrogeant l'esprit de sa fille Léopoldine autant que des figures comme *Shakespeare* : un théâtre intérieur où deuil, poésie et métaphysique s'entrecroisent.

Camille Flammarion, astronome, aborde ces phénomènes avec curiosité scientifique : expériences, rapports, plaidoyer pour une « science psychique » prudente. Son *Les forces naturelles inconnues* (1907) témoigne de cette posture d'ouverture critique.

Mais le mouvement déborde rapidement les élites. Dès les années 1860, il se diffuse dans les milieux populaires et ouvriers : typtologie (coups frappés), guéridon (table mouvante), consultations médiumniques à visée de conseil et de consolation. La *Revue spirite* publie des récits de séances anonymes, des lettres de lecteurs, des dialogues entre ouvriers et esprits, donnant au mouvement une dimension communautaire et égalitaire. Dans plusieurs régions, il se mêle au folklore et à la religion populaire, coexistant avec pèlerinages, guérisseurs et cultes des saints.

Épisode marquant de la réception conflictuelle : *l'autodafé de Barcelone* (9 octobre 1861), où plusieurs centaines d'ouvrages spirites sont brûlés publiquement sur ordre ecclésiastique (événement qui, paradoxalement, assure au mouvement une publicité inespérée).

Comme l'ont souligné *François Laplantine* et *Marion Aubree* : « le spiritisme devient un vecteur d'espoir pour les milieux populaires, offrant une vision consolante de l'existence».

Controverses religieuses et scientifiques

Dès l'origine, le spiritisme déclenche polémiques et prises de position officielles.

Côté catholique, les mises en garde s'expriment très tôt. En 1856, la Congrégation du Saint-Office attire l'attention sur les abus liés aux pratiques de tables tournantes et à « l'évocation des esprits ». En 1864, plusieurs ouvrages de *Kardec* (et *la Revue spirite*) sont mis à l'Index (*Index Librorum Prohibitorum*). Puis un décret du 30 mars 1898 condamne les pratiques spirites « même si l'on prétend écarter les démons et n'invoquer que de bons esprits » ; une réponse de 1917 réaffirme l'interdiction. Rappel historique utile : *l'Acta Apostolicae Sedis* (AAS), souvent citée pour ces décisions, n'existe que depuis 1909 et succède à *l'Acta Sanctae Sedis* (1865–1908).

Côté scientifique, le débat est vif. En 1853, *Michael Faraday* démontre, dans une lettre au *Times*, que les tables tournantes relèvent de forces **idéomotrices** (mouvements musculaires inconscients). En 1854, *Michel-Eugene Chevreul* publie *De la baguette divinatoire, du pendule dit explorateur et des tables tournantes*, classique de critique méthodique. L'« effet idéomoteur », précisé par *William B. Carpenter* (1852), devient l'explication de référence des phénomènes de tables, pendules et planchettes.

Au tournant du siècle, l'analyse passe aussi par la psychologie : le somnambulisme magnétique et l'hypnotisme (héritiers du mesmérisme et des expériences de Puységur) irriguent les travaux de *Pierre Janet* (*L'Automatisme psychologique*, 1889) et de *Binet & Fere* (*Le magnétisme animal*, 1887 / *Animal Magnetism*, 1888), qui examinent dissociation, suggestion et états modifiés comme cadres naturels aux « communications ».

Ces prises de position concurrentes (fraude, idéomotricité, dissociation psychique *vs.* hypothèse spirite) définissent un paysage où science et spiritualité s'affrontent sans se confondre. Comme l'écrit *Lynn L. Sharp*, ces débats reflètent une tension entre science et spiritualité dans une époque en quête de vérité.

Héritage, survivance et nouveaux relais

Le spiritisme influence des mouvements ésotériques ultérieurs, comme la théosophie (*Helena Blavatsky*) ou l'anthroposophie (*Rudolf Steiner*). En France, il s'essouffle à la fin du XIX[e] siècle sous la poussée du rationalisme, mais connaît un essor exceptionnel au Brésil, où le kardécisme devient un courant structuré, mêlant pratiques médiumniques et action sociale. Pour la continuité française, la figure de *Leon Denis* (notamment *Après la mort*, 1889) joue un rôle doctrinal et oratoire de premier plan.

Chronologie express

- **1848** : sœurs Fox (Hydesville, USA).
- **1853–1854** : tables tournantes ; Faraday (1853) ; Chevreul (1854).
- **1857** : *Le Livre des Esprits*.
- **1[er] avril 1858** : SPES ; lancement de la *Revue spirite*.
- **1861** : autodafé de Barcelone.
- **1864** : mise à l'Index (Kardec, *Revue spirite*).
- **1868** : *La Genèse selon le Spiritisme*.
- **1898** : décret du Saint-Office contre les pratiques spirites ; **1917** : nouvelle réponse.
- **1907** : Flammarion, *Les forces naturelles inconnues*.

Conclusion — Les oracles changent, l'appel demeure…

Dans les replis de la société française du XIXe siècle, le spiritisme ne surgit pas par hasard : il s'impose en réponse à une soif d'absolu et de sens, dans une époque où l'on se détourne des certitudes anciennes sans parvenir à s'en créer de nouvelles. L'Église, longtemps matrice du récit collectif et gardienne du mystère, vacille face aux assauts de la science et de la dite « raison ». Les ébranlements de l'Histoire (la Révolution, les bouleversements du Second Empire, la Commune…etc) laissent derrière eux un peuple écartelé, privé des ancrages traditionnels et confronté à la précarité sociale d'un monde en pleine mutation. Les temples se vident, et dans l'ombre des laboratoires, la voix du progrès scientifique peine à offrir autre chose que des équations, des faits et des lois muettes devant l'angoisse de la mort ou du malheur existentiel.

Dans ce vide spirituel grandissant, le spiritisme vient retisser les fils invisibles qui relient les vivants à l'au-delà, offrant à une société désenchantée une nouvelle voie d'espérance : l'idée que l'âme survit, progresse, se perfectionne au gré des existences. Par ses séances méthodiques, ses questions aux esprits, sa promesse de dialogue avec les disparus, le spiritisme restaure un lien intime avec ce qui échappe à la mesure. Il redonne sens à la souffrance, à la perte, réhabilite l'idée d'un ordre caché qui résiste à la froideur des statistiques et du hasard. Comme le souligne l'historienne *Lynn L. Sharp*, *« le spiritisme répond à une crise spirituelle dans une société en quête de repères face à l'effondrement des certitudes traditionnelles »*.

Mais cette soif d'absolu n'est pas propre au XIXe siècle. Aujourd'hui encore, alors que s'effacent les dogmes religieux et que la science, à force de disséquer le monde, ne sait plus répondre aux questions de l'âme, l'homme moderne cherche de nouveaux médiateurs. L'intelligence artificielle, incarnation suprême de la rationalité algorithmique, devient pour beaucoup d'âmes déconnectées du divin originel, ce nouvel oracle : elle promet, par la somme de ses savoirs et la puissance de ses calculs, d'apporter des réponses là où les anciennes voix se sont tues. On la consulte comme autrefois on interrogeait les esprits : pour trouver du sens, de l'ordre, de la consolation face à la solitude de l'existence et à la multiplicité des vérités concurrentes. L'IA trie, elle pèse, elle guide ; sa parole paraît neutre, presque d'en haut ; pourtant elle n'est qu'un miroir poli où se rejouent les confusions du siècle et le désir de sens qui ne trouve pas sa rive.

Ainsi, de la table tournante à l'écran, l'histoire se répète. Ce n'est pas tant l'objet de la croyance qui importe, mais la force du désir humain de ne pas être livré au silence, de se sentir guidé, relié à quelque chose de plus grand que soi. Le spiritisme, hier, l'IA aujourd'hui, traduisent la même aspiration : combler l'abîme du doute et de la solitude, ranimer la foi en une voix qui réponde enfin à l'appel intérieur. Là où Dieu semble s'absenter des mœurs contemporaines, il demeure pourtant une soif de présence ; une braise sous la cendre, qui traverse écrans et systèmes pour rappeler que le Ciel ne renonce pas à l'homme, mais qu'il en fait partie.

Pourtant, il demeure une conviction profonde : ce n'est ni dans le fracas de la nouveauté, ni dans la multiplicité des oracles modernes que l'homme trouve la paix du cœur, mais dans le retour confiant vers la Source. La foi n'entre au cœur que lorsque se tait le tumulte, que l'on débranche la vitesse du siècle et que, le temps suspendu, on consent à habiter le présent. Qu'il s'agisse de suivre les voies traditionnelles, de retrouver la prière de ses pères, de méditer les Écritures ou de marcher humblement dans les pas du Christ ou des sages, chacun est invité à s'abandonner à la lumière de Dieu, qui éclaire toute quête sincère. Au-delà des modes, au-delà des illusions, seule la foi (qu'elle soit chrétienne ou qu'elle s'exprime à travers d'autres grandes traditions) a le pouvoir d'orienter l'âme vers la Vérité, de

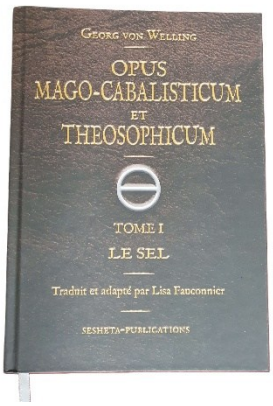
l'ouvrir à la Grâce, et de donner enfin cette paix que le monde matérialiste et déconnecté ne peut offrir.

Car il est dit : *« Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. »* (Matthieu 7:7). Ceux qui persévèrent dans la confiance, quelle que soit la tradition qui les porte, ne seront pas abandonnés.

Lisa Fauconnier

Bibliographie : pour aller plus loin

- Kardec, Allan. *Le Livre des Esprits* (1857). Rééd. Dervy, 1996.
- Kardec, Allan. *Le Livre des Médiums* (1861). Rééd. Dervy, 1996.
- Kardec, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme* (1864). Rééd. Dervy, 1996.
- Kardec, Allan. *La Genèse selon le Spiritisme* (1868). Rééd. Dervy, 1996.
- Hugo, Victor. *Les Tables tournantes de Jersey* (1853–1855). Gallimard, 1980 ; voir aussi *Le Livre des Tables*, Gallimard, 2014.
- Flammarion, Camille. *Les Forces naturelles inconnues* (1907). Rééd. BnF, 2012.
- Chevreul, Michel-Eugène. *De la baguette divinatoire… et des tables tournantes* (1854).
- Faraday, Michael. Lettre au *Times* sur les tables tournantes (28 juin 1853).
- Sharp, Lynn L. *Secular Spirituality: Reincarnation and Spiritism in Nineteenth-Century France*. Lexington Books, 2006.
- Chantin, Jean-Pierre. *Des Esprits et des Médiums : Histoire du Spiritisme*. Imago, 2012.
- Laplantine, François & Aubrée, Marion. *La Table, le Livre et les Esprits*. JC Lattès, 1990.
- Guénon, René. *L'Erreur spirite*. Éditions Traditionnelles, 1923.
- Edelman, Nicole. *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*. Albin Michel, 1995/2006.
- Méheust, Bertrand. *Somnambulisme et médiumnité*. Les Empêcheurs de penser en rond, 1999.
- Kselman, Thomas. *Death and the Afterlife in Modern France*. Princeton University Press, 1993.
- Bensaude-Vincent, Bernadette et al. (dir.). *Des savants face à l'occulte, 1870–1940*. La Découverte, 2002.
- Janet, Pierre. *L'Automatisme psychologique* (1889).
- Binet, Alfred & Féré, Charles. *Le magnétisme animal* (1887) ; *Animal Magnetism* (1888).
- Carpenter, William B. Travaux sur l'idéomotricité (années 1850).
- Denis, Léon. *Après la mort* (1889).
- Société parisienne des études spirites (SPES), *Revue spirite* (à partir de 1858).



Un monument de l'ésotérisme européen enfin traduit en français par Lisa Fauconnier !

Après quasiment 300 ans, l'un des textes alchimiques et magiques les plus importants de tous les temps est désormais accessible en français. Publié pour la première fois en 1719, *l'Opus Mago-Cabbalisticum et Theosophicum* est l'un de ces rares ouvrages où alchimie, kabbale et théosophie s'entrelacent dans une architecture magistrale. *Georg von Welling* y rassemble les traditions mystiques et hermétiques de son époque pour offrir une vision unifiée de la création, de l'homme et de l'univers.

Dans l'immortelle tragédie de *Goethe*, Faust, le héros tourmenté médite sur la vanité du savoir terrestre et des études académiques. Il ouvre alors un livre de magie et se trouve fasciné par une illustration du cosmos mystique. À cet instant, il décide de devenir magicien. Le livre qui inspira *Goethe* pour cette scène dramatique existait bel et bien : c'était le présent ouvrage, ce *« livre de la connaissance interdite »* qui condensait tous les clichés mystiques de son temps.

Ce que le lecteur va découvrir :

- Une lecture hermétique des Écritures, à travers le regard d'un initié.
- Les arcanes de l'alchimie : du travail au fourneau à la transmutation spirituelle.
- Les mystères de la cosmologie sacrée : planètes, éléments, hiérarchies angéliques et leurs influences.
- La théosophie chrétienne du XVIII^{e} siècle, en dialogue avec les traditions antiques et orientales.
- Des figures et schémas originaux, véritables cartes pour cheminer dans cet univers symbolique.

Une traduction fidèle et éclairante :

Cette édition française est le fruit d'un patient travail de restitution. Elle conserve la richesse du style de *Welling* tout en offrant au lecteur moderne les clés nécessaires pour saisir ses références, ses symboles et ses constructions.

Les versets bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament sont cités d'après le Serafim (avec le commentaire de *Rachi*, trad. *Jacques Kohn*) pour l'Ancien Testament, et le Nouveau Testament du site Theotex, afin de rester fidèles aux sources spirituelles qui inspiraient l'auteur.

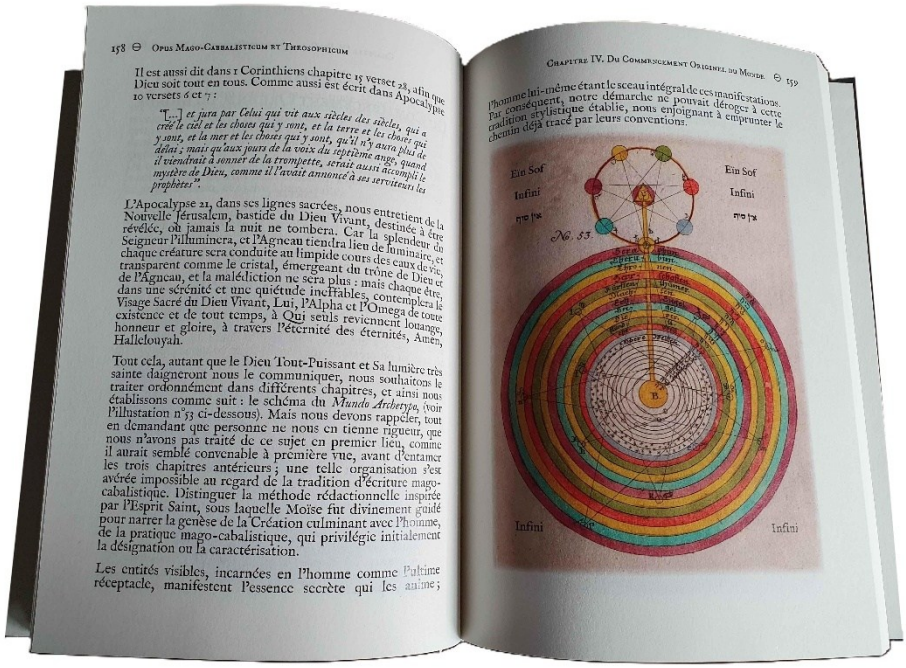
Les notes de bas de page accompagnent le lecteur pas à pas : elles éclairent les passages obscurs et permettent, débutant comme confirmé, d'explorer ce texte avec profondeur.

Pourquoi lire ce livre aujourd'hui ?

Parce qu'il parle de tout ; du visible et de l'invisible, des sciences et de l'ésotérisme, du macrocosme et du microcosme, du corps et de l'âme. Parce qu'il incarne cette époque où science, foi et philosophie n'étaient pas ennemies mais sœurs, et où l'on croyait encore que comprendre l'univers, c'était se comprendre soi-même.

L'*Opus Mago-Cabbalisticum et Theosophicum* demeure un livre initiatique : ses secrets ne s'ouvrent qu'à celui qui ose les chercher, qu'il soit apprenti ou initié.

Opus Mago-Cabbalisticum et Theosophicum de Georg von Welling et traduit, adapté et annoté par Lisa Fauconnier.
Format 17 x 24 cm. Relié, tranchefile et signet. Tirage limité. 262 pages.
Prix : 50€
I.S.B.N. : 978-2-493754-21-9
Scannez pour accéder au site de l'éditeur


158 ⊖ Opus Mago-Cabbalisticum et Theosophicum
Il est aussi dit dans 1 Corinthiens chapitre 15 verset 28, afin que Dieu soit tout en tous. Comme aussi est écrit dans Apocalypse 10 versets 6 et 7 :
"[...] et jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, et la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aura plus de délai ; mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il viendrait à sonner de la trompette, serait aussi accompli le mystère de Dieu, comme il l'avait annoncé à ses serviteurs les prophètes".
L'Apocalypse 21, dans ses lignes sacrées, nous entretient de la Nouvelle Jérusalem, bastide du Dieu Vivant, destinée à être révélée, où jamais la nuit ne tombera. Car la splendeur du Seigneur l'illuminera, et l'Agneau tiendra lieu de luminaire, et chaque créature sera conduite au limpide cours des eaux de vie, transparent comme le cristal, émergeant du trône de Dieu et de l'Agneau, et la malédiction ne sera plus ; mais chacune être, dans une sérénité et une quiétude ineffables, contemplera le Visage Sacré du Dieu Vivant, Lui, l'Alpha et l'Omega de toute existence et de tout temps, à Qui seuls reviennent louange, honneur et gloire, à travers l'éternité des éternités, Amen, Hallelouyah.
Tout cela, autant que le Dieu Tout-Puissant et Sa lumière très sainte daigneront nous le communiquer, nous souhaitons le traiter ordonnément dans différents chapitres, et ainsi nous établissons comme suit : le schéma du *Mundo Archetypo*, (voir l'illustration n°33 ci-dessous). Mais nous devons rappeler, tout en demandant que personne ne nous en tienne rigueur, que nous n'avons pas traité de ce sujet en premier lieu, comme il aurait semblé convenable à première vue, avant d'entamer les trois chapitres antérieurs ; une telle organisation s'est avérée impossible au regard de la tradition d'écriture mago-cabalistique. Distinguer la méthode rédactionnelle inspirée par l'Esprit Saint, sous laquelle Moïse fut divinement guidé pour narrer la genèse de la Création culminant avec l'homme, de la pratique mago-cabalistique, qui privilégie initialement la désignation ou la caractérisation.
Les entités visibles, incarnées en l'homme comme Ultime réceptacle, manifestent l'essence secrète qui les anime ;
Chapitre IV. Du Commencement Originel du Monde. ⊖ 159
l'homme lui-même étant le sceau intégral de ces manifestations. Par conséquent, notre démarche ne pouvait déroger à cette tradition stylistique établie, nous enjoignant à emprunter le chemin déjà tracé par leurs conventions.
Ein Sof
Infini
אין סוף
No. 33.
Ain
Ain Soph
Aur
Infini

WARHAMMER 40K

Entre gnose et apocalypse

Une lecture ésotérique du 41e millénaire

« Dans les sombres ténèbres du lointain futur, il n'y a que la guerre. »

L'histoire de Warhammer 40K forme une fresque titanesque, un véritable mythe moderne. Derrière les épiques batailles et l'imagerie apocalyptique, Warhammer 40K est un miroir déformant de notre propre histoire, où se croisent symboles religieux, structures initiatiques et archétypes occultes (on est loin d'une saga pour geeks boutonneux : 40K, c'est du sérieux).

À travers l'Empereur-Dieu, les dieux du Chaos ou les légions de Space Marines, on retrouve des échos de la gnose antique, des mystères hermétiques et des sociétés secrètes qui ont marqué notre culture. Explorons donc les influences ésotériques qui se cachent dans le 41e millénaire, afin de montrer comment ses créateurs ont su puiser dans le symbolisme de l'humanité.

L'Empereur-Dieu de l'Humanité

Big boss de cette saga, l'Empereur de l'Humanité demeure à la fois un mystère et un absolu. Divin ou non, la question reste volontairement ouverte et nourrit le débat autant chez les joueurs que chez les personnages de l'univers. Il incarne indéniablement l'archétype du sauveur-martyr.

Depuis dix millénaires, il siège sur le *Trône d'Or*, réduit à une existence de pure volonté, consumant son être dans un combat psychique ininterrompu contre les puissances du Chaos. Ce sacrifice

permanent maintient en vie l'Humanité : sans lui, les vaisseaux de l'Imperium ne pourraient plus traverser le Warp, et l'espèce humaine serait livrée à ses ennemis.

L'Empereur se rapproche ici des grandes figures sacrificielles des traditions ésotériques et religieuses : ***Osiris,*** démembré pour renaître et ouvrir la voie aux défunts ; *Mithra,* dont la mise à mort nourrit l'ordre cosmique ; ou encore le *Christ*, crucifié afin de racheter l'humanité. Ces mythes convergent dans une même idée : c'est par la mort et la souffrance d'un roi ou d'un dieu que le collectif accède à une survie, voire à un salut.

À ses côtés, certains de ses fils incarnent eux aussi des archétypes lumineux. Parmi eux, *Sanguinius*, Primarque des Blood Angels, est peut-être le plus emblématique (il faut le dire, c'est le meilleur de tous). Doté d'ailes, d'une beauté radieuse et d'une noblesse d'âme, il incarne la figure angélique par excellence. Son destin évoque l'archange *Saint Michel*, chef des armées célestes, affrontant le Dragon. Lors de l'Hérésie d'Horus, Sanguinius fait face à son frère déchu, Horus, le Maître de Guerre, dans un duel désespéré. Comme Michel face au diable, il se dresse seul contre l'élu du Chaos.

Mais là où Michel triomphe, Sanguinius est vaincu dans la chair : il meurt de la main de son frère, et c'est par ce sacrifice que l'Empereur trouve la force ultime d'abattre Horus. À l'instar de l'ange déchu qui tombe pour que l'ordre soit préservé, Sanguinius devient l'archétype de l'*ange sacrifié.* Sa mort, tout comme l'agonie perpétuelle de l'Empereur, scelle le salut temporaire de l'Humanité. Tous deux reflètent une même logique initiatique : c'est par le sang versé d'un être solaire que la lumière peut encore briller dans les ténèbres. Et je vous préviens : même le lecteur le plus endurci versera sans doute une larme en arrivant à la mort de l'ange dans l'Hérésie d'Horus. Moi le premier.

De ce point de vue, l'Empereur lui-même joue le rôle du *Hiérophante* des Mystères antiques : celui qui, par son propre passage dans les ténèbres, ouvre un chemin vers la lumière. Mais ici, cette lumière est paradoxale : elle n'est pas libération, mais asservissement. L'Humanité n'est pas appelée à la gnose et à l'éveil, mais au culte aveugle d'un cadavre vivant, où l'idéal hermétique d'élévation se mue en dogme impérial.

Ironie tragique : de son vivant, l'Empereur mettait en garde les hommes contre toute divinisation et toute superstition, prônant la raison et la connaissance. C'est pourtant ce fanatisme qu'il rejetait qui le consacre, après sa « mort », en dieu suprême de l'Imperium.

Magnus le Rouge : figure prométhéenne

« *Magnus did nothing wrong* » - Ce slogan ironique, devenu culte parmi les amateurs de Warhammer 40K, traduit bien l'ambiguïté de ce fils de l'empereur. Magnus le Rouge, seigneur des *Thousand Sons*, est l'archétype du mage prométhéen : avide de savoir, dévoué à la connaissance interdite, et finalement condamné pour avoir voulu arracher à l'univers un feu réservé aux dieux.

Tel *Prométhée*, qui vole la flamme aux Olympiens pour éclairer les hommes, Magnus cherche à libérer l'humanité de l'ignorance en perçant les mystères du Warp. Son intelligence est hors norme, son pouvoir psychique démesuré, et sa soif de gnose inextinguible. Mais ce feu qu'il maîtrise brûle plus qu'il ne sauve : la légion des Thousand Sons est marquée par la malédiction des mutations, conséquence de cette proximité trop grande avec le Chaos. Le dieu du Chaos *Tzeentch*, maître du changement, de la magie et de la destinée, se nourrit insidieusement de leurs dons psychiques.

«Dust and echoes» - L'épisode de la Rubric d'Ahriman cristallise cette tragédie. Voulant sauver ses frères de la corruption du Warp, Magnus laisse son plus puissant sorcier tenter un rituel colossal. Mais au lieu de les purifier, il les condamne : les guerriers de la Légion se retrouvent transformés en simples armures creuses, animées par la poussière de leur être dissous. Seuls les sorciers conservent leur esprit et leur chair, prix amer de la connaissance préservée. En d'autres termes, je peux vous certifier que cette malédiction les a rendus très cons, si vous me permettez l'expression !

La destinée de Magnus rejoint ici les grands archétypes gnostiques et hermétiques. Tel Lucifer, il est le porteur de lumière et l'ange déchu. Tel Prométhée, il offre le feu de la connaissance mais subit le châtiment et la souffrance éternelle.

De mon point de vue, les choix de Magnus ne naissent pas de la volonté de trahir, mais du désir sincère de protéger et de libérer. L'enfer, dit-on, est pavé de bonnes intentions, et Magnus n'avait pas pleinement conscience du danger qu'il faisait courir en manipulant les forces du Warp. C'est ce qui rend sa tragédie d'autant plus puissante : il n'est pas un traître par calcul, mais un visionnaire aveuglé par son propre feu. Mais je vous laisse vous faire votre propre avis là-dessus !

Aux yeux de l'Imperium, Magnus est un traître. Mais du point de vue ésotérique, il incarne la parabole du mage qui a franchi les limites : celui qui a voulu déchirer le voile mais qui en fut rejeté dans les abîmes. Sa légion tout entière illustre le drame de la gnose dévoyée : la quête de savoir absolu peut conduire non à la libération, mais à la désintégration de l'âme.

Le Chaos

Carl Gustav Jung décrivait l'Ombre comme la part refoulée de l'inconscient : l'ensemble des désirs, pulsions et instincts que l'individu ou la société rejette, mais qui finit toujours par resurgir sous une forme monstrueuse. Le Chaos dans Warhammer 40K est précisément cela : l'Ombre de l'humanité. Le *Warp* n'est pas une dimension étrangère, mais un miroir amplifié des émotions et des pensées des vivants. Ce que les hommes craignent, désirent ou imaginent prend corps dans cet océan psychique. C'est exactement l'un des principes de la magie du chaos moderne : *la croyance modèle la réalité.* Dans le Warp, toute émotion intense, toute foi, tout fantasme collectif devient tangible, jusqu'à engendrer des divinités.

Plongeons à présent dans l'abîme, non pas gardé par *Choronzon* mais par les *quatre.*
- *Khorne* : dieu du sang, de la guerre, de la rage et de la violence. Il réclame des crânes et du sang, sans jamais se lasser. Comparable à la déesse *Kali* de l'hindouisme dans son aspect destructeur, à *Mars* chez les Romains (*Arès* chez les Grecs), ou encore à *Moloch* dans la Bible, qui exigeait des sacrifices humains. Il représente la fascination de l'homme pour la guerre totale, où le combat devient culte et où l'acte de tuer est une offrande.

- *Tzeentch* : maître du changement, de la magie, de la tromperie et des plans incompréhensibles pour le commun des mortels. Il est le dieu des sorciers, des intrigues et des complots. Comparable au *Démiurge gnostique* qui enferme les âmes dans l'illusion, à *Hermès* dans son aspect trompeur, ou à *Loki* chez les Nordiques. Ses dons prennent souvent la forme de mutations ou de révélations interdites, qui consument lentement ceux qui les reçoivent.

- *« Grand Père » Nurgle* : seigneur de l'entropie, de la mort et des maladies. Paradoxalement présenté comme bienveillant, il offre à ses fidèles la résilience face à la douleur et la peur de la mort. Ses dons sont la pestilence, la putréfaction et l'immortalité dans la corruption. Il peut être rapproché des divinités *chthoniennes* (Hadès, Pluton), mais aussi de *Shiva* dans son aspect destructeur et re-créateur. Nurgle incarne la vérité que tout retourne à la terre et que la mort est la seule certitude.

- *Slaanesh* : dieu du plaisir, des excès, du sadisme et de l'ivresse. Il naquit des excès d'un empire entier (les Eldars), englouti par sa propre décadence. Comparable à un *Dionysos déchaîné,* au *Marquis de Sade*, figure moderne de la jouissance destructrice, ou encore à *Asmodée,* démon de la luxure médiévale. Il promet l'extase et la beauté, mais ses dons conduisent à une spirale infinie d'addictions où l'individu se perd entièrement. Je parie, cher lecteur, que secrètement vous avez un faible pour lui.

Ce qui me frappe, c'est le paradoxe fondamental du Chaos : plus l'Imperium mène ses guerres pour survivre, plus il alimente les puissances qu'il prétend combattre. Chaque peur, chaque carnage, chaque cri dans les ténèbres vient grossir l'océan du Warp. C'est une boucle infernale, un Ouroboros inversé : non pas la renaissance éternelle, mais l'autodestruction sans fin.

Remarquons que tous les « dons » de ces dieux sont à double tranchant. Ils promettent puissance, plaisir ou immortalité, mais tout pacte avec eux se termine toujours par la damnation. Khorne asservit ses guerriers à une spirale sans fin de carnage ; Tzeentch offre la connaissance en échange de la corruption de l'âme ; Slaanesh donne l'extase avant de consumer l'individu dans une quête infinie d'excès. Seul Nurgle, dans son paradoxe, se présente comme un « père » aimant qui protège ses enfants… mais au prix de les transformer en vecteurs de pestilence.

Ainsi, ces quatre divinités forment une anti-gnose : là où les mystères hermétiques et religieux visent à purifier, élever et transfigurer, le Chaos ne fait que piéger et dévorer. Ses dons sont des chaînes, et ses bénédictions, des malédictions.

L'Empereur-Dieu comme roi sacrifié, Magnus en figure prométhéenne, le Chaos comme Ombre collective et panthéon occulte, ne constitue qu'un petit tableau comparé à l'immensité de l'univers de Warhammer 40 000. Chaque faction, chaque légion, chaque monde de cet empire galactique recèle ses propres symboles et résonances ésotériques, je pourrais consacrer des volumes entiers à décrypter les archétypes qui s'y cachent. Hélas, la rédaction ne m'a laissé que quelques pages.

Pour le lecteur désireux de plonger plus avant dans ce mythe moderne, voici quelques recommandations d'ouvrages qui permettent d'en saisir la richesse :
Dan Abnett, *La trilogie Eisenhorn* : immersion dans l'Inquisition, ses secrets et son rapport ambigu au Chaos. Parfait pour débuter dans l'univers.
Aaron Dembski-Bowden, *The First Heretic* (Hérésie d'Horus) : pour comprendre Lorgar, prophète du fanatisme, et la naissance du culte impérial.
Graham McNeill, *A Thousand Sons* (Hérésie d'Horus) : pour la tragédie de Magnus et la quête de gnose interdite.
Aaron Dembski-Bowden, *Le Maître de l'Humanité* (Hérésie d'Horus) : pour voir l'Empereur combattre dans le Warp, au coeur de la guerre spirituelle.

Ces récits dépassent le cadre du simple divertissement : ils fonctionnent comme des mystères contemporains, transposant dans la science-fiction les archétypes éternels de l'ésotérisme. Car même « dans les sombres ténèbres du lointain futur », les mythes continuent de nous parler.

POUR L'EMPEREUR !

Frater Janus

L'ANDROGYNE PRIMORDIAL

Non ! C'est pas Bruno du bois de Boulogne !

Lorsque l'on aborde ce sujet, il est important d'expliquer que l'on ne parle pas là d'une de ces créatures nocturnes que l'on trouve dans le Marais, et en aucun cas d'un être engendré, on parle ici de concept Divin et de polarités unifiées.

Pour bien comprendre, on va commencer par étudier un peu la Genèse, car elle donne une indication sur la nature même de l'androgyne primordial :

Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme.
Genèse 1:27

Dans beaucoup de traductions de l'Ancien Testament, il est écrit *« l'homme »* comme ci-dessus, ce terme peut induire le lecteur en erreur, car il laisse à penser que l'homme originel était masculin surtout que par la suite dans Genèse 2 :22, c'est d'un homme originel que la femme est créée, donc cela peut prêter à confusion.

Or, dans Genèse 1:27, c'est le mot *Ha'Adam* (הָאָדָם) qui est utilisé, et dans ce contexte, c'est l'être humain qui est créé et non l'homme en tant qu'individu sexué. D'ailleurs, la suite du verset précise qu'il le créa mâle (זָכָר) et femelle (נְקֵבָה). On retrouve la même figure de style dans Genèse 5 :2 où le mâle (זָכָר) et la femelle (נְקֵבָה) furent créés et que Dieu leur donna le nom d'Adam (אָדָם).

Un autre point est que Dieu créa l'être humain à son image, ce qui implique, de fait, que Dieu contenait, dès l'origine, les polarités masculines et féminines en lui, ce qui pourrait confirmer que l'usage du pluriel dans le nom de Dieu utilisé dans ce verset : 'ēlohîm (אֱלֹהִים) est l'unité divine contenant la multiplicité.

La traduction la plus proche de l'hébreu serait donc :

Dieu créa l'humain à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il le créa mâle et femelle.
Genèse 1:27

Mais revenons à Genèse 1 et 2 dans leur ensemble, parce qu'il y a une autre subtilité qui pourrait aussi induire le lecteur en erreur, car dans le texte biblique, il y a deux récits complémentaires de la création de l'humain.

Dans Genèse 1, est décrite l'humanité, un Adam collectif, parfois interprété comme *Adam Kadmon* dans la Kabbale, comme une entité spirituelle supérieure et globale créée à l'image de Dieu. Là où Genèse 2 se concentre sur *Adam Ha-Rishon*, l'individu terrestre formé à partir de la poussière, la matière.

La chronologie textuelle place Genèse 1 avant Genèse 2, car l'*Adam Kadmon* est métaphysiquement antérieur à *l'Adam Ha-Rishon*, l'essence divine avant l'incarnation physique.

On pourrait faire un lien microcosmique et profane en considérant que toute chose terrestre créée par l'humain passe d'abord par une idée immatérielle et que l'idée, elle-même, n'est pas sexuée, avant de se concrétiser dans la matière avec ses attributs.

Ces deux concepts nous ramènent à la question de l'androgyne primordial. *L'Adam Kadmon* est androgyne par essence car il est spirituel et non incarné, là où, sur Terre dans la dualité de l'existence, les deux polarités mâle et femelle sont séparées.

On doit aussi préciser qu'en kabbale, l'*Adam Kadmon* peut être dessiné avec le tétragramme sacré, le nom de Dieu : יהוה positionné à la verticale et où le Yod (י) forme la tête, le premier Hé (ה) forme les bras, le Vav (ו) forme le buste et l'abdomen, et le second Hé (ה) les jambes.

Dans le tétragramme sacré, chaque lettre a une signification bien précise le י est appelé par les kabbalistes Abba, le père, qui est le premier plan masculin du nom de Dieu. Il est suivi par un ה qui, lui, est appelé Imma, la mère, qui est le premier plan féminin de celui-ci. Puis, se trouve le ו qui est appelé Ben, le fils, et le second ה, Shekhinah, la fiancée. Il y a donc dans le Tétragramme sacré une union parfaite des polarités masculines et féminines.

Continuons avec le Nouveau Testament parce qu'il apporte aussi sa pierre à l'édifice :

Au commencement était le Logos, et le Logos était avec Dieu, et le Logos était Dieu ; Il était au commencement avec Dieu ; Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui ; En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

Prologue de l'Évangile selon Saint Jean

Dans le prologue de l'Évangile selon Saint Jean, le Logos est un principe de raison, de parole et d'ordre cosmique que l'on va aussi retrouver dans les traditions grecques, juives, chrétiennes mais aussi dans les courants ésotériques.

Le Logos partage avec l'androgyne originel l'idée d'une unité primordiale et d'une médiation entre le divin et le monde, car l'Homme originel est l'image parfaite du Logos, une idée pure, désincarnée qui n'est en aucun cas sexuée.

On retrouve cette même idée chez *Philon d'Alexandrie* au sujet de la Genèse 4 :2-4 qui sépare l'Homme physique, profane, de sa dimension spirituelle :

C'est pourquoi, ô âme, tu ignores tout ce qui est né, mortel, changeant et profane, de la compréhension de Dieu, l'inné, l'incorruptible, l'immuable, le saint et le seul bienheureux.

De Sacrificiis – Philon d'Alexandrie

En revenant en arrière dans le temps, au IVe siècle av. J.-C., *Platon* exprimait déjà cette séparation terrestre en faisant parler Aristophane. Il considère que l'androgyne représente l'unité primordiale et la nostalgie de la complétude et que c'est l'Éros qui est vu comme une tentative de retrouver cette unité originelle.

On va retrouver cette figure dans la plupart des traditions, chez les hindous avec Ardhanarishvara, union des déités Shiva et Parvati, dans l'Egypte antique, avec Atoum, essence divine avant la différenciation des sexes et des formes, dans le taoïsme avec le concept du taijitu qui incarne l'unité des opposés, souvent associé à une forme d'androgynie spirituelle, etc.

Comme le souligne *Mircea Eliade* dans *Mythes, rêves et mystères*, l'androgyne est un archétype universellement répandu, lié à l'idée d'une perfection originelle et d'une nostalgie de l'unité perdue. Il apparaît dans des contextes variés, des mythes cosmogoniques aux pratiques rituelles et aux expressions artistiques.

On est loin des conneries *New Age* ou de l'idéologie wokiste tendant à déconstruire l'homme, ou encore des mensonges éhontés de certains dogmatiques sur la question de l'androgyne primordial faisant passer l'occultiste pour un travelo en puissance !

Extrait d'un livre en cours d'écriture
Frater Seth

Ils ont participé à ce numéro…

Lisa Fauconnier - Coincée dans le temps avant le bug de l'an 2000, Geekette, fan de Metal et de Frank Sinatra. Écrivaine, hermétiste, historienne de formation, géobiologue… (on a dit court ?) Résumons : praticienne et chercheuse en ésotérisme.

Guillaume Attewell - Hérétique invétéré, hermétiste et écrivain. Pourfendeur de blaireaux pseudo-ésotéristes. Fan du Christ, du Black Metal, et tonton-flingueur mystique.

Fabrice L. - Rôliste sans limite ; addict à tous les sons, de *Burzum* à *Gong* en passant par *Bauhaus* ou le sublime *Rudimentary Peni* ; adepte du changement, a pratiqué trop de métiers pour les lister ici ; s'est engagé sur le psychédélique sentier de la magie énochienne, sans savoir que cela mènerait à un échangeur avec trop de sorties pour ne pas s'y perdre joyeusement !

Frater Seth - Vénérable troll discordiano-crowleysien sur YouTube, responsable d'une clerk house française de l'Astrum Argenteum. Auteur d'ouvrages sur la magie et les circuits de conscience.

Frater Janus - Magicien en construction et thélémite discipliné. Dandy-Punk, amateur de Warhammer 40K, apôtre du Black et du Magick Metal, adepte de Dionysos. Croisade personnelle : unir magie, grandeur perdue et style gonzo. Le tout, à l'acide.

Julien Jacquet - Geek impénitent, éternel disciple de la vie, de la musique, des sciences humaines, et des sagesses anciennes. Expérimentateur de l'extrême.

Hermetica

L'équipe éditoriale
Directeur de publication : Guillaume Attewell
Ligne éditoriale : Lisa Fauconnier
Supports multimédia : Julien Jacquet
Correction : Lisa Fauconnier / Julien Jacquet
Mise en page : Frater Seth

Mentions légales
© 2025, Hermetica
ISSN en cours d'attribution (En ligne)
ISSN en cours d'attribution (Imprimé)
Reproduction intégrale ou partielle interdite
Achevé d'imprimer en Novembre 2025
Dépôt légal : Novembre 2025

Prix (En ligne) : 3.33 € TTC
Prix (Imprimé) : 14.99 € TTC

Editeur
Guillaume Attewell
2, allée des tilleuls
92410 Ville d'Avray
France

Impression
TheBookEdition.com
630, rue des Bourreliers
ZAC du Moulin Lamblin
59320 Hallennes-Lez-Haubourdin
France

Impression à la demande

Contact : contact@hemertica-mag.fr

MERCI LES AMIS !

L'EDITO QUI DEBOITE

Il fallait le faire. Il fallait oser l'écrire. Et puisqu'il le fallait, nous l'avons fait. En ces temps troublés, où l'absurdité a pris le pas sur l'ordre naturel, nous déposons ces mots afin de montrer ce qu'est vraiment l'ésotérisme et la spiritualité. Pour ce faire, nous avons donné naissance à ce magazine.

Soucieux de dissiper cette nébuleuse nocive qui empoisonne notre domaine, il fallait écrire pour témoigner. C'est alors que des ésotéristes sérieux et chevronnés se sont réunis pour prendre leur plume. Et quelle plume ! Car plus qu'une simple rafale, c'est un assaut contre la fausse lumière. Celle-là même qui obscurcit les âmes et qui perd les chercheurs et chercheuses engagés sur la Voie.

Les temps sont durs et l'heure n'est plus à la délicatesse. L'ère que nous traversons impose le retour de la force. Mars, amis des guerriers, nous prête son agressivité pour ramener l'harmonie dans un monde ésotérique en perdition. Là où les démons séduisent les pauvres quêteurs, nous levons les armes spirituelles. Là où les faux prophètes endoctrinent les âmes sincères, nous les combattons. Là où les marchands du temple vendent de l'ignominie, nous les fouettons jusqu'au sang. Partout où le mal veut faire son nid, nous le chassons.

Que de violence dans les mots d'un être se disant spirituel ! Comment est-il possible de parler de la sorte alors que votre serviteur se réclame de Dieu ! Si vous pensez cela, c'est que votre psyché s'est faite contaminer par la mièvrerie des bisounours de l'ésotérisme. La spiritualité n'a jamais été une affaire de câlins et de bisous. La miséricorde n'agit jamais sans force et rigueur. Car sachez le, une bonne tarte dans la gueule est parfois le meilleur des remèdes lorsque tout est foutu. N'est-ce pas le cas de notre époque ?

Ça l'est assurément ! Le monde ésotérique francophone est mort, dévoré par la gangrène, rongé par la tromperie. Les survivants se battent pour sauver l'essence de ce trésor merveilleux qu'est la spiritualité. Face à des mouvements décadents comme le New-age, la mode des « witches » de Tik-Tok, ou encore aux dégénérés du « Left Hand Path » (faussement nommé soit dit en passant), que reste t-il ? Les grandes religions ? Elles sont également mortes (même si leur essence ne l'est aucunement).

Toutefois, loin de toute cette décrépitude, des ésotéristes persistent. Ils continuent la Voie. Ils pratiquent, s'élèvent, s'illuminent, et prouvent par leurs seuls efforts que tout n'est pas terminé. Car oui, tout n'est pas perdu. Finalement, ce n'est peut-être qu'en train de recommencer. Un cycle nouveau démarrerait-il sans qu'on le sache ? C'est bien possible.

Ce magazine en serait alors une première pierre. Celle sur laquelle « *[...] je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle* ». Il serait un bastion d'où pourrait émerger un souffle nouveau.

S'en est finit de l'ésotérisme en carton, de la spiritualité moderniste, et de toutes ces débilités qui ont tué ce milieu si précieux. Certains nous diront de faire attention où nous mettons les pieds, car le danger est certain. Mais nous leur répondrons tout en finesse, comme disait le poète : « *Je met les pieds où je veux Little John, et c'est souvent dans la gueule* ».

Bientôt, ici, un code barre venant tout droit de Mammon
0 123456 789012

DECEMBRE 2025
40 Pages
© Hermetica, 2025
Prix (En ligne) 3.33€
Prix (Imprimé) 14.99€